

ANNO XXXIII N 12 DECEMBRE 2016

MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari



A Lund en Suède

**Après 500 ans, un
nouveau départ**

**Algérie
et Portugal**

Les racines
profondes
du charisme de
Chiara Lubich

**Voyage au
Cône sud**

Cités-pilotes
et alentours,
centres vitaux
pour l'unité



Le rêve de cet Enfant

Noël et l'invisible se sont rendus visibles. Le Verbe s'est fait chair. L'incrédible est apparu dans le créé. La lumière a brillé parmi les ténèbres.

Voilà pourquoi, en ce jour, ne sont pas sans signification les lumières, les couleurs, les cadeaux, les vœux, les crèches, les sapins garnis, les chants, les musiques...

Mais Noël ne peut se limiter à cela.

Cette fête chrétienne unique fait jaillir du cœur une conviction, une foi inébranlable, une évidence : si Dieu est descendu du Ciel sur terre pour nous, il n'y a aucun doute qu'il nous aime. Et si quelqu'un nous aime, si Dieu lui-même nous aime, tout est plus facile pour nous sur terre. Tout est plus lisible: derrière les traits obscurs de l'existence, on peut découvrir Sa main aimante, un pourquoi souvent inconnu pour nous mais un pourquoi d'amour.

Tout est plus supportable. Et tout est davantage imbibé de joie si c'est déjà de joie qu'il s'agit. Car au-delà des lignes arrondies de la vie comme un bel amour fleurissant, la naissance d'un enfant, une surprise inattendue, la Providence d'un Père est présente.

Tout devient ensuite possible. Si on croit, et si on croit en un Dieu qui nous aime, toute impossibilité peut se briser, même l'impossibilité - parfois si évidente - que notre berceau, la planète qui nous accueille, puisse vivre en paix.

Oui, tout est possible.

Si le Tout-puissant est venu parmi nous, notre foi peut s'élever très haut. Nous pouvons croire que, si nous L'espérons et si nous le Lui demandons de tout notre cœur, le monde s'ouvre à l'unité: à l'union entre les générations, entre les catégories sociales, entre les races, entre les chrétiens divisés depuis des siècles, entre fidèles de religions différentes, entre les peuples.

L'unité, l'idéal d'unité, est dans l'air du temps.

Beaucoup de jeunes dans le monde y croient avec la véhémence qui est propre à leur âge et agissent avec la force qui les caractérise. Laissons-les rêver et agir

Cet Enfant que nous fêtons n'a rien rêvé de moins. Il est venu sur terre afin que tous soient un. Il a donné sa vie afin que son rêve se réalise.

Chiara Lubich

*da E torna Natale... Città Nuova, Roma,
ottobre 2007, pagg. 30-32*



Paris, décembre 1996. Chiara Lubich reçoit le Prix UNESCO

UNESCO

Réinventer la paix vingt ans après

**400 participants à l'anniversaire de la remise
du Prix Unesco pour l'Education à la Paix
à Chiara Lubich à Paris**

Des personnalités du monde de la culture, de la politique, de la science avec des personnes qui opèrent au quotidien pour la paix en développant de bonnes pratiques, ont voulu témoigner que la paix est le fruit de choix courageux, partagés et persévérants.

«Le Mouvement des Focolari, créé par Chiara Lubich, n'a pas cessé d'opérer, avec d'autres associations et en collaboration avec l'UNESCO, pour la paix, la réconciliation, l'amitié entre les peuples et parmi les membres de différentes religions». Ce sont quelques-unes des paroles du message que le Pape François a adressé à Marco Desalvo, président de New Humanity, à l'occasion du 20^e anniversaire de la remise du Prix UNESCO pour l'Education à la Paix à Chiara Lubich. Le Pape ajoute d'être heureux de cette initiative prise pour «continuer et approfondir ce travail d'éducation à la paix pour lequel

Chiara Lubich s'est engagée avec force et persévérance».

Nous retrouver à Paris le 15 novembre, au siège prestigieux de l'UNESCO devant un parterre international pour parler de la paix, nous projette soixante ans en arrière quand Chiara Lubich écrivait en décembre 56' à la communauté naissante française en leur annonçant par des paroles prophétiques un développement que seul l'amour réciproque et son expression maximale, l'unité, aurait pu opérer.

Aux participants du Congrès est arrivé aussi le message que le président de la République Italienne, Sergio Mattarella, a voulu adresser à la présidente des Focolari, Maria Voce: «La paix nous met au défi du changement; elle nous demande un esprit renouvelé de dialogue et de fraternité et sollicite la conscience de chacun de nous, nous pousse à en être des témoins et à l'anticiper».

Oui, seulement si on a le courage d'affronter les changements imposés par les nouveaux défis lancés à l'humanité, on



L'intervention d'Enrico Letta



pourra être toujours plus capables d'actualiser des gestes de paix, de petites ou grandes actions qui peuvent sauver l'humanité.

Renforcer donc l'architecture de la paix car elle est menacée toujours plus par des guerres qui prennent l'aspect de mille visages. Jesús Morán, co-président du Mouvement des Focolari, a souligné dans sa réflexion combien l'organisation mondiale s'est profondément modifiée ces années: la déstabilisation du Moyen-Orient, l'instabilité politique de nombreux pays, les armées irrégulières, les victimes des guerres d'aujourd'hui ignorants de se trouver sur un champ de bataille.

La référence à la petite communauté d'Alep, qui continue à croire et à vivre pour la paix malgré tout, déclenche un applaudissement ému des participants. Morán rappelle les paroles, elles aussi prophétiques que Chiara Lubich a prononcées il y a vingt ans à l'UNESCO, qui ont porté le Mouvement des Focolari à être une sorte de garnison de la paix: «Ce qui est impossible à des millions d'hommes isolés et divisés, semble devenu possible à des personnes qui ont fait de l'amour réciproque, de la compassion réciproque, de l'unité, le mouvement essentiel de la propre vie».

L'intervention de Maria Voce reporte aux racines d'où est partie cette expérience, à tout le travail porté de l'avant entre les différentes Eglises chrétiennes, dans la rencontre avec les grandes religions et avec les personnes de convictions non religieuses. Un dialogue «basé sur l'accueil des personnes, sur la



L'intervention de Martine Levy, présidente de la Conférence internationale des ONG

compréhension profonde de leurs choix, de leurs idées, en valorisant le beau, le positif, tout ce qui peut nous être commun, tout ce qui peut former des liens». La «troisième guerre mondiale à morceaux», expression forgée par le Pape François, est une réalité qui ne peut et ne doit exclure personne dans la poursuite de la paix par son engagement propre: «La paix est certainement un don de Dieu - continue Maria Voce - mais est aussi le fruit des choix que les hommes; elle est donc quelque chose aussi que chacun de nous peut contribuer à construire là où il est dans le quotidien» car - comme on le lit dans le préambule de la Constitution de l'UNESCO de 1945 - «les guerres ont leur origine dans l'esprit des hommes, hommes qui doivent élever les défenses de la paix».

Le programme riche et articulé se déroule rapidement en suivant un ligne qui traverse les nombreuses expériences que les Focolari vivent dans le monde: dans les écoles, dans les lieux privilégiés pour une éducation à la paix, dans le domaine de l'économie et des droits humains, dans les défis de l'environnement, dans l'art, dans le dialogue inter-religieux, en politique.

La journée se conclut par une déclaration finale lue par une jeune étudiante pakistanaise, Arooj Javed, qui invite chacun à sortir de la «zone confort», pour promouvoir toujours plus des espaces de dialogue, de réconciliation, de coopération, pour une humanité constituée de citoyens planétaires.

Patrizia Mazzola

In www.new-humanity.org
e www.focolare.org gli interventi
e i documenti della giornata.

L'intervention de Jesús Morán



Assise et les jeunes

La paix prend son envol

**«L'esprit d'Assise» et les jeunes.
Quatre jours avec 40 adolescents
en Ombrie.**

Après le grand événement qui a vu converger vers Assise des personnalités religieuses des extrémités du globe pour le trentième anniversaire de la rencontre voulue par Jean-Paul II dans la cité d'Ombrie en 1986, un groupe de Juniors pour l'unité a accueilli l'invitation de l'Evêque Domenico Sorrentino et des franciscains de l'endroit pour contribuer eux aussi, comme les adultes, à maintenir allumé et actualisé «l'esprit d'Assise».

Du 27 au 30 octobre, ils ont réalisé un laboratoire avec activités, jeux, prières et rencontres, comme celle avec Youssef Sbai, l'imam de Massa (en Toscane, Italie). C'était un événement hautement symbolique qui s'insère dans le parcours que les Juniors pour l'unité ont commencé en 2000 avec la participation à la Conférence mondiale des jeunes à Tokyo et ensuite à l'ONU en 2002 et successivement aux Super congrès internationaux à Rome et en Inde.

Les Juniors musulmans d'Algérie se sont rendus présents par un message et d'autres Juniors



de religion bouddhiste de Thaïlande. Une liaison a été établie avec les Juniors indu de l'Inde et un message du responsable de l'Arigatou Fondation du Japon, le révérend Keishi Miyamoto, et de la rabbin Silvina Chemen d'Argentine. «Comme vous le savez - écrit Miyamoto -, je crois que les jeunes ont un énorme potentiel pour faire de bande de roulage pour la paix. Tout le travail que nous faisons en Arigatou International part de cette idée. Nous ne sommes que des adultes qui aident les jeunes et les enfants; nous travaillons pour potentialiser et encourager les enfants et les jeunes de sorte qu'ils soient capables de s'aider et d'aider les autres pour changer le monde. D'innombrables fois dans ce travail, nous sommes restés émerveillés et surpris par la façon dont sont capables les jeunes de dialoguer en construisant des ponts, ponts que les adultes ne sont pas capables de construire». Et la rabbin, en partant de l'idée du laboratoire comme d'un «espace où l'on étudie comment réagissent les différents éléments qui s'unissent», a mis en évidence comme « parfois ces éléments interagissent ensemble et parfois cela semble difficile. Il en est ainsi du processus de paix. C'est un espace qui a besoin de beaucoup de temps. Essayer, réessayer, sans vous fatiguer jusqu'à obtenir des résultats»

Pour symboliser l'engagement personnel, un origami représente une grue: elle rappelle l'histoire d'une fille japonaise qui a survécu à la bombe atomique d'Hiroshima. D'où l'idée de faire voler la paix. Cette proposition a été faite à différents pays du monde qui rejoint désormais des groupes et des classes de jeunes qui se mettent aussitôt en réseau.

Aurora Nicosia



A 500 ans de la Réforme de Luther Du conflit à la communion

L'année des célébrations pour les 500 ans de la Réforme de Luther a débuté à Lund en Suède par des événements œcuméniques importants en présence du président de la Fédération luthérienne mondiale, l'Evêque Munib Younan, et du Pape François. Une délégation du Mouvement des Focolari y participait.



Le Pape François avec l'Evêque Munib Younan (à gauche) et avec le Révérend Martin Junge (à droite) respectivement président et secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale

Le 31 octobre 2016, dans le silence de la cathédrale de Lund (Suède) les cloches annonçaient le début d'une nouvelle ère entre catholiques et luthériens.

«C'était un rêve et il est devenu réalité - raconte Friederike Koller - et je ressens une immense gratitude de pouvoir participer à ce moment historique où, pour la première fois, les représentants des Eglises luthérienne et catholique ont pu demander pardon à Dieu pour ce qui s'est passé, pour les nombreuses offenses et pour les guerres; mais ils ont pu aussi célébrer ensemble faisant la fête au Christ. Le Pape a exprimé sa reconnaissance et sa gratitude pour le fait que par Luther la Parole de Dieu, l'Ecriture Sainte, a reçu plus de centralité dans la vie des chrétiens.»

Friederike Koller et Ángel Bartol y sont allés représenter Emmaüs qui avait été invitée à présider la cérémonie avec une délégation d'Evêques

de différentes Eglises qui avaient participé à la rencontre à peine conclue à Ottmaring et avec un groupe du Mouvement d'Allemagne et de la Scandinavie.

Historiquement le 31 octobre 1517 est considéré comme le début de la Réforme protestante, le jour où Luther publia ses 95 thèses. Selon lui, le salut ne pouvait être assuré en aucune façon et seule la grâce divine pouvait établir le salut de chacun. Luther aurait voulu une confrontation, une discussion académique. Mais l'Archevêque de Magonza décida de le dénoncer à Rome. Il commença alors la diffusion des 95 thèses de façon involontaire, facilité en cela par la récente invention de la presse. A partir de là, des motifs religieux et des intérêts politiques s'unirent dans l'histoire de la Réforme. L'Europe traversa des périodes de guerres terribles. Et les récurrences de la Réforme cimentèrent plus le confessionnalisme que l'unité.

Cette année pour la première fois, l'anniversaire est rappelé dans un esprit œcuménique, grâce aussi aux 50 ans de dialogue international luthérien-catholique. Un document particulièrement important



a été la «Déclaration conjointe sur la Doctrine de la Justification», signé à Augsbourg en 1999, une «pierre d'angle» dans le chemin vers l'unité.

En 2013, le document «Du conflit à la communion» - préparé par la Commission luthérienne-catholique sur l'unité - et l'invitation à une commémoration commune de la Réforme en 2017 a posé les fondations pour la réconciliation et la purification de la mémoire. La nouvelle que l'Évêque de Rome se serait rendu en Suède pour ouvrir le cinquantenaire avec le président de la Fédération luthérienne mondiale, l'Évêque Munib Younan, et avec le Secrétaire général, le Révérend Martin Junge, a surpris le monde œcuménique mais elle est apparue aussi comme la logique conséquence du dialogue en cours.

Dans l'Arène de Malmö, lors du second événement de la journée du 31 octobre, de nombreuses personnes de la communauté du Mouvement provenant de l'Allemagne et de Scandinavie étaient présentes. Pour moi, focolarine luthérienne, ce fut vraiment une grande émotion. J'étais entrée au focolare car je sentais que Dieu voulait donner par ma vie un signe que l'unité est possible. Je ne pouvais que remercier Dieu et Chiara.

«Notre contribution à l'événement a été un service silencieux - racontent Katharina et Patrick du focolare de Stockholm -. Nous étions partis avec la prière de Jésus pour l'unité dans le cœur et nous sommes rentrés avec dans l'âme le chœur de toutes ces voix qui se sont unies aux nôtres pour adresser ensemble cette prière au Père. Après la cérémonie, dans deux communautés locales, à Stockholm et à Visby, nous avons eu les premières rencontres où l'on a approfondi le document final signé à Lund». Dans ce document on souligne entre autres l'engagement à grandir dans la communion et est lancé cet appel «à toutes les paroisses et communautés luthériennes et

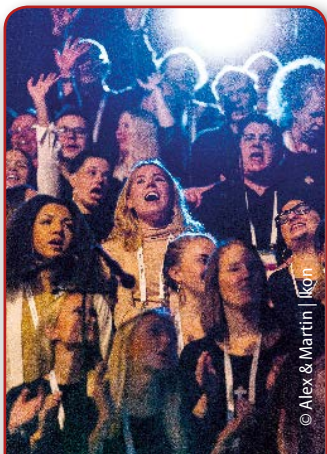


La cérémonie dans la cathédrale de Lund

catholiques afin qu'elles soient courageuses et créatives, joyeuses et pleines d'espérance dans leur engagement à continuer la grande aventure qui nous attend».

Le titre de la journée était «Ensemble dans l'espérance». Et Ángel Bartol a parlé d'espérance en parlant de Lund: «Je pense que la première chose que nous pouvons dire est que l'espérance naît du fait que Jésus a demandé l'unité. Nous aussi, comme Mouvement, nous sommes nés justement pour donner notre contribution à l'unité». Il se référa au Pape François qui en parlant des frères des autres Eglises chrétiennes a dit 'on sent la fraternité. Jésus au milieu est présent. Pour moi, ils sont tous frères'. Ángel a commenté: «un moment particulier dans la cathédrale durant la liturgie était quand on a pensé à Chiara qui commença les premiers contacts œcuméniques justement avec les luthériens. C'est donc une grande espérance qui se base sur la vie, sur l'expérience et surtout sur le dessein de Dieu».

Heike Vesper



© Alex & Martin | Ikon

En Algérie Une prophétie se réalise

A 50 ans de l'arrivée de l'idéal de l'unité en Algérie, musulmans et chrétiens du Mouvement des Focolari témoignent d'une espérance de partage réel à plusieurs niveaux.



Le Centre Mariapolis de Tlemcen a hébergé le Congrès international des musulmans du Mouvement des Focolari (28-30 octobre). Ces derniers l'ont promu avec le Centre international pour le dialogue inter-religieux du Mouvement. Ils étaient 90 participants musulmans et chrétiens, provenant de Jordanie, Syrie, Liban, Grèce, Tunisie, France, Italie, Suisse, Burkina Faso, Canada et Algérie. L'archevêque émérite d'Alger, Monseigneur Henri Teissier, grand connaisseur de l'Algérie et de l'Islam était continuellement présent, ce qui démontre l'importance de la rencontre.

Quatre thèmes ont été affrontés: la souffrance vue à la lumière de Dieu; l'inspiration divine sur l'unité en Chiara Lubich; les défis d'aujourd'hui pour les musulmans; être constructeurs de la fraternité universelle.

Dans le partage d'une fraternité réelle, c'était fort de voir des musulmans et des chrétiens tendus à connaître l'expérience de Chiara en 1949: les pages du Paradis expliquée en profondeur par Jesús Morán, les réponses de Chiara au Symposium indu-chrétien sur la réalité de Jésus Abandonné, l'expérience murie au sein des Focolari dans le contact avec les différentes religions: tout a été donné dans un climat d'écoute

profonde et a été suivi d'un partage spontané et sincère.

Plongés dans cette dimension de l'unité née dans le contexte chrétien accueillie ensemble comme paradigme de la fraternité universelle, le regard s'est tourné vers la réalité musulmane. D'intéressants approfondissements ont été offerts par des professeurs musulmans: Adnane Mokrani, algérien, et Amer Elhafi, jordanien, qui était relié par skype.

Emmaüs n'a pas pu y être présente pour motif de santé. Elle a exprimé sa participation à l'événement en envoyant un salut par le co-président Jesús Morán qui n'a pas manqué de relever combien l'espérance s'est développée après une expérience de ce type. Il s'agissait d'établir non seulement de bons rapports mais d'être un, de vivre la même expérience de Dieu, de partager ce que nous avons de plus profond.

Monseigneur Jean-Paul Vesco, Evêque d'Oran, a expliqué que l'amitié fondée sur la communion spirituelle est le sommet du dialogue entre les religions.

Tlemcen, «capitale de la culture islamique» en 2011, a offert l'opportunité



Monseigneur Teissier avec Fayçal





Tlemcen, novembre 2016. Quelques-uns des pionniers.
De gauche: Gérard Denis, Rosi Bertolassi, Monseigneur Henri Teissier, Farouk Mesli, Morad Brexi, Pierre Le Vaslot, Père Thierry Becker



de se plonger dans la spiritualité et dans la culture musulmane par la visite au mausolée du Patron de la ville, le mystique Sidi Boumediène, introduit magistralement par le chercheur algérien, le docteur Sari-Ali Hikmet. Cette présentation était suivie de la visite au musée El Mechouar, palais de la dynastie Zianide, et de la grande Mosquée. En diverses étapes, l'accueil reçu au Centre moderne d'Etudes Andalouses a ouvert des pistes de connaissance et de réflexion.

Les gen musulmans algériens ont animé l'assemblée par des musiques et des chants révélant ainsi un vrai talent, surtout dans l'exécution de musiques andalouses.

«Ensemble» a été le terme le plus utilisé durant le Congrès. Il est apparu évident que l'expérience murie au sein du Mouvement va au-delà des formes de dialogue déjà expérimentées. On vit ensemble l'idéal de l'unité selon le charisme que Dieu a donné à Chiara, en passant à travers l'accueil des différences respectives.

récit de quelques témoins de la première heure, les témoignages de ceux qui portent de l'avant depuis un demi-siècle fidèlement ce que Jésus Morán a défini «une prophétie en acte». Grâce à la présence des conseillers centraux, Olga Maria Rodriguez et Dorival Spatti, et des délégués pour la zone du Moyen-Orient, Arlette Samman et Philippe Ehrenzeller, nous avons reçu de stimulantes présentations sur la vie des communautés du Mouvement dans les pays de cette aire géographique et une intéressante vision d'ensemble.

Les participants se sont réjouis des moments de joie rythmés de musiques pénétrantes et de danses, exactement comme le veut la tradition algérienne aux fêtes importantes de la vie.

Le soir, deux chevaux blancs montés par des cavaliers costumés accompagnés de musiciens avec la darbuka, la kouitra, le nay et le naqarat, ont fait leur entrée, remplissant l'atmosphère d'enthousiasme. Un DVD préparé pour l'occasion, riche en témoignages du passé et du

présent, a prêté la voix et illustré par les images cette expérience à la saveur prophétique. Une série de panneaux présentait les photographies de personnes et d'événements qui

ont constellé les 50 ans de vie des Focolari en Algérie. Des visages de tous âges, surtout de jeunes. Des photos de la famille qui montraient la croissance numérique mais qui révélaient surtout l'adhésion à un idéal partagé.

Rosi Bertolassi

La Commémoration du 50^e anniversaire du Mouvement des Focolari en Algérie

Des moments fortement évocateurs ont été vécus le 1^{er} et 2 novembre: le souvenir de ceux qui ont cru dans l'affirmation de l'idéal de l'unité dans ce pays et qui a rejoint la Mariapolis du Ciel, le



Arlette Samman et Philippe Ehrenzeller présentent la Zone du Moyen-Orient



Quelques gen

Portugal

Le Mouvement 50 ans après

Les communautés étaient en fête pour commémorer l'arrivée de l'Idéal de l'Unité en terre lusitaine. Communautés florissantes, nombreux jeunes. Plus de 100 vocations au focolare en 50 ans

Le logo de l'événement, un cœur artistique dessiné en filagramme, représente l'enlacement de significations - lumière, amour, unité, remerciement - d'une commémoration ressentie et chorale qui a débuté en février dernier et qui a culminé en novembre par une fête aux contours vraiment spectaculaires. Le samedi 5 était dédié aux plus intimes de la famille de l'Œuvre ; ils étaient 800 membres et adhérents réunis à Fatima. Maria Verhegge et Henri-Louis Roche, délégués pour l'Europe occidentale, étaient aussi présents pour parcourir ensemble le fil d'or de ces cinq décennies de l'Œuvre. Entretemps, arrivaient des différentes parties du monde à la Cité-pilote Arco-Iris plusieurs focolarini et focolarines qui ont eu un rôle déterminant dans le développement de l'Idéal au Portugal durant ces 50 ans.

L'après-midi, un remerciement choral s'est élevé à Marie lors de la messe dans la chapelle des Apparitions, suivie d'une cascade de témoignages de vive voix ou par vidéo-message. «On cuisinait sur un réchaud électrique - raconte en vidéo Gehilda Cavalcanti, qui avec Conceição Lins, toutes deux brésiliennes, avaient ouvert le premier focolare à Lisbonne -. Nous faisons le café après avoir réchauffé le lait, qui se refroidissait



entretemps. Mais la présence de Jésus au milieu était telle qu'on ne s'en apercevait même pas». Glória Macedo, une des premières des centaines de focolarines et focolarini portugais disséminés dans le monde, se rappelle: «on était en pleine dictature. Je devais aller en Italie pour commencer la formation, mais étant enseignante

on m'avait dit que je ne pouvais pas quitter le pays. Après trois jours de conciliabules à vide avec différents fonctionnaires, je descends les escaliers du Ministère, le cœur lourd de déluion. Je suis sur le point de partir et je passe devant le portier; j'oublie ma douleur pour aimer Jésus en lui et je le salue par un sourire. Il me répond et me demande comment mes démarches se sont passées et comprenant l'issue négative, il me conseille de m'adresser directement au Ministre et m'explique comment faire. Ainsi, je retourne parler avec le secrétaire et j'obtiens l'autorisation comme étant la chose la plus simple au monde».

L'expérience de Vasco, père de trois fils, nous a touchés: «je me considérais athée. Ma première rencontre avec l'Œuvre est survenue en 2002 durant une activité des Jeunes pour un Monde Uni: quatre jours de sport, 200 jeunes de différentes Eglises et Religions, convictions, races et nations différentes. Fasciné par l'harmonie qui régnait entre tous, j'essaie moi aussi de vivre pour un monde uni et à 23 ans, j'ai demandé le baptême».

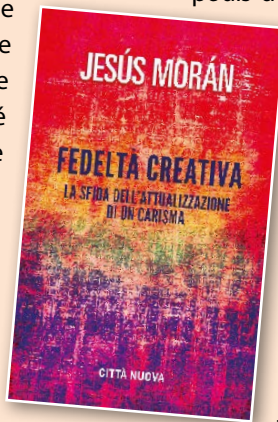


La fidélité créatrice

Le livre de Jesús Morán, *Fedeltà creativa, la sfida dell'attualizzazione di un carisma* (Fidélité créatrice, le défi de l'actualisation d'un charisme) sort des presses de Città Nuova. Nous reportons des extraits de la préface du Cardinal João Braz de Aviz, préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique

[...] «Un charisme n'est pas une pièce de musée qui reste intacte dans une vitrine, destinée à être admirée et rien de plus. La fidélité signifie maintenir pur le charisme et ne signifie en aucune façon de l'enfermer dans une bouteille cachetée, comme si c'était de l'eau distillée afin qu'elle ne soit pas contaminée par l'extérieur. Non, le charisme ne se conserve pas à le tenant à l'écart; il faut l'ouvrir et le laisser sortir afin qu'il entre en contact avec la réalité, les personnes, leurs inquiétudes et leurs problèmes.

Et de ce fait, dans la rencontre féconde avec la réalité, le charisme se développe, se renouvelle, et la réalité aussi se transforme, se transfigure à travers la force spirituelle qu'un tel charisme porte avec lui». Ainsi, s'exprimait le



Pape François dans son discours aux participants au chapitre général des prêtres de Schönstatt le 3 septembre 2015, en attirant l'attention de tous ceux qui, de différentes façons, se reconnaissent ou participent d'un charisme dans l'Eglise, une question d'une importance cruciale: la toujours nouvelle et nécessaire, et en même temps, actualisation jamais accomplie de chaque charisme survenu au long des siècles dans l'Eglise, dans la fidélité à son originel et spontané «noyau fondant». Tâche à la fois ardue et enthousiasmante car il s'agit toujours plus de «prendre le pouls des temps», pour utiliser une des six expressions typiques du Pape François¹, expression peu ordinaire ni privée d'ambiguïté, mais certainement très parlante. Et justement, autour de telles questions, se démêle cette synthétique publication de Jesús Morán, actuel co-président du Mouvement des Focolari. A partir de ses conversations, l'Auteur effectue dans ces pages une reconnaissance synthétique de quelques défis urgents, internes et externes au Mouvement, en harmonisant surtout le regard sur l'horizon ouvert à l'Eglise de l'Esprit à travers l'élection et ces premières années de pontificat du Pape François.

La rédaction

1 En réalité l'expression avait été utilisée par Gustavo Alonso (Supérieur Général des Missionnaires Clarétins de 1972 à 1985) in F. Ciardi, *In ascolto dello Spirito. Ermeneutica del carisma dei fondatori*, Città Nuova, Roma 1996, p. 242.

Dimanche 6, la fête s'ouvre à 1400 personnes parmi lesquelles des personnalités, des autorités locales, des membres d'autres mouvements, la parenté et les amis. On commence par la messe concélébrée par une vingtaine de prêtres et 4 Evêques amis du Mouvement, parmi lesquels, Monseigneur Jorge Ortiga, Archevêque de Braga, qui avait connu l'Idéal d'un jeune prêtre et qui dans l'homélie a invité tout le monde à un élan renouvelé pour porter partout le charisme de l'unité. Un récitation a suivi; il rappelle par des musiques et des expériences personnelles et

collectives, l'histoire de l'Œuvre dans le pays. Un développement qui avec la consolidation de «Ensemble pour l'Europe», l'EdC et la cité-pilote, a bien exprimé la fécondité du charisme dans cette terre.

La fête se conclut par les jeunes, les juniors et les enfants qui envahissent la scène et qui courageusement lancent le défi de vouloir être, comme l'avait suggéré Chiara, «une génération de saints». Et ils assurent: «nous voulons garantir les prochains 50 ans!».

Angela Albuquerque, Paulo Bacelar

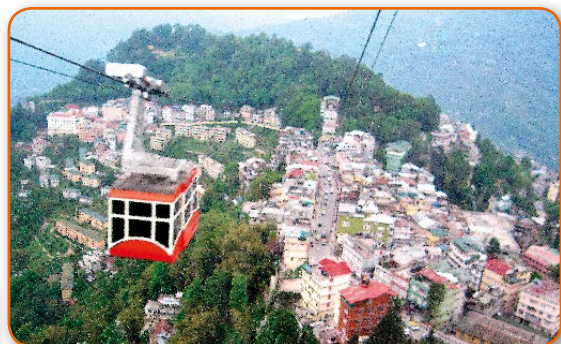
Nouveaux focolares en Inde et en Tanzanie

Témoins de l'amour dans cette humanité



A Kalimpong

L'ouverture du focolare masculin dans le **Nord Ouest de l'Inde** a été un moment de liesse avec l'Evêque et la communauté.



A l'horizon, nous apercevons le pittoresque du village de Kalimpong entouré de montagnes. C'est ce qu'on peut voir depuis le portique devant le nouveau focolare qui s'est ouvert dans la ville indienne de Kalimpong, district de Darjeeling, dans le Nord Est du pays. L'inauguration et la bénédiction ont été faites en présence d'une cinquantaine de personnes dont l'Evêque Monseigneur Stephen Lepcha, plusieurs prêtres, des religieux et religieuses, deux focolarines venues de Delhi, quelques familles et des amis du Mouvement. Les messages et les vœux reçus du Centre comme de l'Inde étaient nombreux. Le Nonce apostolique, L'archevêque



dans son Eglise une de ses œuvres, la personne choisie ne sait pas ce qu'elle devra faire. Elle n'est qu'un instrument».

Il a souhaité à la «nouvelle maison du focolare d'être 'seulement un instrument' dans les mains de Dieu pour réaliser les idéaux et la spiritualité du Mouvement des Focolari». Après l'accueil par quelques chansons, les saluts selon les coutumes traditionnelles et un brève vidéo sur le Mouvement des Focolari, l'Evêque a béni la maison et a donné une chaleureuse bienvenue dans son diocèse aux deux focolarini Rey et Vivek, disant apprécier la contribution du Mouvement dans le domaine du dialogue interreligieux et le témoignage donné à l'Evangile par la vie. Un dîner avec lui a conclu la fête.



Salvatore Pennacchio, a repris dans son message ce que Chiara Lubich avait dit au Congrès eucharistique de Pescara en 1977: *«la plume ne sait pas ce qu'elle devra écrire, ni le pinceau ce qu'il devra peindre, ni le scalpel ce qu'il devra sculpter. Quand Dieu prend en main une créature pour faire naître*

A Iringa

Le focolare masculin s'est ouvert en **Tanzanie** avec quatre focolarini. En octobre, avec la communauté, ils ont vécu une journée sur Chiara Luce avec cent jeunes



«Il était midi et les cloches de la paroisse sonnaient quand notre voiture s'est arrêtée à Iringa devant la maison du nouveau focolare», racontent ainsi leur arrivée en Tanzanie, Jacquot de Madagascar, Sem de la Thaïlande, Chris du

Kenya, accompagnés de Claudio Amato, délégué de l'Œuvre pour l'Afrique de l'Est. *«Nous étions partis en voiture de la Mariapolis Piero (Kenya) et après avoir fait deux jours et demi de route, nous avons rejoint notre destination. Personne d'entre nous n'avait déjà fait cette route. Tout était nouveau: le panorama, les Pères qui nous ont accueillis la première nuit et les policiers qui nous arrêtaient parfois en route. Entretemps, les personnes de la communauté qui nous attendaient avaient compris que nous serions arrivés plus tard que prévu; ils avaient fait une vidéo avec des danses et des chants et nous l'avaient envoyée. La fête commençait déjà!».*

Ils ont fait la première photo à Iringa avec quelques volontaires femmes qui travaillent dans l'école gérée par le Mouvement, dans le campus où elle se trouve, proche de leur maison et proche aussi du focolare féminin. Après un repas savoureux, les enfants de l'école ont offert des chants, des danses et des poésies. Ce n'était que le début de la fête qui les attendait le jour suivant avec toute la communauté. *«J'ai eu l'impression - disait Chris - que Jésus me disait que c'était l'humanité pour laquelle Il m'avait appelé pour témoigner son Amour». «J'ai compris que le défi pour moi - ajoute Jacquot - est de faire en sorte que Jésus soit toujours présent au milieu de nous et de Le laisser faire».* Le 29 octobre, un des rendez-vous qui a impliqué les focolarini, les focolarines et toute la communauté a été la journée dédiée à Chiara Luce Badano, le jour où l'Eglise la rappelle parmi les bienheureux. Plus de 100 jeunes de huit à 25 ans étaient présents. Les Salésiens ont mis gratuitement à notre disposition leur salle et

un bus pour les transports. Durant la messe, le Père Fidelis, prêtre du Mouvement, a encouragé les participants à être reconnaissants à leurs parents pour le don de la vie et à prier et à maintenir un rapport profond avec Dieu comme l'a fait Chiara Luce. Il les a aussi invités à être vigilants à tout ce que le monde environnant leur offre en rappelant que le corps est le temps de l'Esprit Saint. Puis la vidéo: *«Un chef-d'œuvre lumineux»*, traduit en swahili, a fait mieux connaître Chiara Luce. *«Ce qui m'a touché en elle est sa patience»* - disait un participant -. *Elle a tout accepté de sa maladie en vivant chaque instant sans se lamenter».* Et un autre: *«Ce qui m'a interpellé est qu'elle n'était pas renfermée sur elle-même mais elle était toujours prête à se donner aux autres malgré sa situation».*



Après quelques expériences racontées par les gen, la salle s'est enflammée dans une fête spontanée: les jeunes étaient heureux de connaître les danses présentées durant le programme. *«J'ai appris tant de choses - commentait l'un d'eux - par exemple que je dois aimer celui qui m'est proche. J'ai vu que dans l'amour on peut rester ensemble malgré les diversités».* En nous saluant, beaucoup demandaient de pouvoir rester en contact. Nous avons donc créé un groupe sur WhatsApp pour nous tenir reliés.

Anna Lisa Innocenti





Centre Mariapolis de Castel Gandolfo «Notre maison»

Un million de personnes ont participé à des rencontres dans cette structure offerte par Saint Jean-Paul II et restructurée grâce à la communion des biens mondiale.

A peine franchi le portail d'entrée du Centre Mariapolis, le long des murs de l'historique résidence d'été des Pontifes à Castel Gandolfo, on est capturé par la fraîche élégance des lignes et des amples espaces qui expriment la fonctionnalité et l'harmonie. Une maison extirpée d'une précédente salle des audiences papales qui pouvait accueillir jusqu'à 30.000 personnes à l'année et son histoire mérite d'être rappelée.

La salle a été construite pour les audiences d'été du Pape Jean XXIII. Paul VI l'a utilisé mais avec l'augmentation de l'afflux des pèlerins, elle était devenue insuffisante et elle est restée inutilisée pendant toute une période. Au début des années '80, l'idée de faire revivre la salle est venue à l'esprit et le Pape Wojtyla, ayant appris que le Mouvement des Focolari cherchait une solution pour la multiplication des rencontres au Centre Mariapolis de Rocca di Papa, décida



de l'offrir à Chiara Lubich. Elle courut tout de suite la voir et naquirent les premières idées sur le projet de restructuration. La tâche de transformer ces volumes informes en un Centre Mariapolis a été confiée à Carlo Fumagalli, focolarino marié, architecte, qui souvent se fit conseiller par Nunziatina Cilento, une des premières focolarines de Rome, qui avait la gestion du Centre Mariapolis alors existant.

On a pu extraire 8900 mètres cubes disposés en trois étages, avec trois salles, vingt cabines de traductions, qui peuvent accueillir jusqu'à 2000 personnes: c'est le cœur de la maison. La salle qui accueille le *self-service* au rez-de-chaussée est un autre espace de communion comme tous les amples jardins d'époque.

S'y trouve également un secteur nuit avec une centaine de lits. Tous les membres des Focolari disséminés dans le monde, des Gen4 aux volontaires, en passant par les adhérents et les familles, contribuèrent à la dépense considérable de la restructuration. Chacun sentit le Centre comme sa maison et n'a pas regardé aux sacrifices; chacun s'activa en mille créativité pour y contribuer avec sa «brique».



L'objectif fut atteint et le 5 décembre 1986 le Centre Mariapolis inaugura son activité.

En trente ans, plus d'un million de personnes de tout âge et nationalité sont venues dans ce Centre pour participer à des congrès ou à des manifestations. On y vient pour approfondir le charisme de l'unité, le connaître pour le vivre dans un climat de mondialité qui est le prélude et le gage de l'«*ut omnes*», but vers lequel nous sommes



tous en chemin. Parmi les participants les plus assidus, les nouvelles générations (gen2, gen3, gen4), avec 153.000 présences, les 185.000 participants aux événements de formation dans les domaines sociaux et culturels, les 93.000 participants aux monde ecclésial (prêtres, religieux, paroisses), les participants aux rencontres œcuméniques (6.000), inter-religieuses (3.500) et de convictions non religieuses (5.500). On accueille aussi des événements d'autres organisations.

Le Centre s'est ouvert le dimanche 9 octobre 2016 à tous ceux qui voulaient fêter cet anniversaire. Le maire de Castel Gandolfo, Milvia Monachesi, était présent ainsi que 700 personnes du territoire dont l'Évêque d'Albano, Monseigneur Semeraro, qui a célébré une messe de remerciement.

Durant ces trente ans, de nombreuses personnalités de réputation internationale ont pris la parole aux rencontres ou ont visité le Centre. Parmi ces visites, nous rappelons les visites surprises de Jean-Paul II et de Benoît XVI, lesquels l'ont choisi parfois pour des rencontres qu'ils organisaient. Et qui sait si le Pape François voudra un jour venir...

La rédaction

Loppiano

Inauguration du Centre Evangelii Gaudium

Le «Centre *Evangelii Gaudium*» (CEG) a été inauguré à Loppiano le 11 novembre. Un laboratoire de formation, d'étude et de recherche qui reprend le nom de l'Exhortation apostolique du Pape François *Evangelii Gaudium*, définit la «charte» du renouvellement de l'Église en général et en particulier de sa pastorale sociale et de son inspiration évangélistrice.

Le Centre est promu par l'Institut Universitaire Sophia (IUS) en collaboration avec le centre des prêtres et des diacres focolarini, le centre des prêtres et diacres volontaires, le centre gen's, le secrétariat international des religieux et celui des consacrées et le secrétariat central des Mouvements paroissiaux et diocésains. «*Dans ce Centre - a expliqué Monseigneur Piero Coda, président de Sophia - nous voudrions contribuer à cette saison engageante pour l'annonce de l'Évangile. Et nous voudrions le faire en mettant au service de tous le charisme de l'unité et les expériences théologiques et pastorales qu'il suscite en dialogue avec le magistère de l'Église universelle et locale et avec les autres expériences avec les séminaires, les cours de formations, les congrès, les publications qui, nous l'espérons, sauront trouver des méthodes et des initiatives qui contribuent à répondre aux défis d'aujourd'hui.*»

La rédaction



Cités-pilotes et alentours

Centres vitaux pour l'unité

Journal de bord de deux conseillers au Centre pour l'aspect harmonie et milieu. Etapes en Argentine.

Partis de l'idée de visiter seulement la Mariapolis Lia (O'Higgins), enrichis par la suggestion d'Emmaüs de profiter pour mieux connaître la zone du Cône Sud, notre voyage en Amérique Latine s'est transformé en un long tour rapide à travers l'Argentine. Du 8 au 17 août, nous avons été à Buenos Aires, Córdoba, Tucumán, Santa Maria di Catamarca e Paraná pour terminer à O'Higgins. Un voyage non seulement pour voir les maisons et les constructions, les Centres Mariapolis et les cités-pilotes mais aussi pour prendre le pouls de la réalité culturelle et sociale de la Zone. Chiara en regardant le monde avait vu dans chaque continent un aspect qui venait en relief et qui pouvait être la contribution spécifique que les peuples de cette région pouvaient donner aux autres dans le chemin vers le monde uni. En Amérique Latine, elle avait vu l'aspect de

l'harmonie et de l'environnement. Un voyage donc avec une signification particulière pour nous pour cet aspect qui nous est confié.

Nous avons atterris à **Buenos Aires**, après un tour sur la fameuse place de Mayo; nous avons visité les focolares, les centres-zone et le siège de Città Nuova. On a parlé de ventes, d'acquisitions, de restructurations pour limiter les coûts et d'optimisation des espaces. Le séjour à Buenos Aires nous a offert aussi la joie d'un dîner avec «Sumá Fraternidad», l'organisation qui accompagne les œuvres sociales de la Zone, qui les met en réseau et qui forme les dirigeants pour passer de la fondation à un futur durable. Elle fait la même chose avec les Centres Mariapolis. Et deux de ceux-ci ont été notre but suivant: celui de **Alta Grazia**, à 35 kilomètres de Cordoba, et celui de **Paraná**. Ici, nous avons rencontré les focolarines qui gèrent les six Centres Mariapolis de la Zone (trois en Argentine, un au Paraguay, un en Uruguay et un au Chili). Une journée de travail et de communion sur le chemin entrepris et à faire, en vue de la nouvelle organisation et du défi de la durabilité de ces structures qui ont accueilli cette année plus de 20.000 personnes, dont pour beaucoup c'était le premier contact avec le Mouvement. Venait en lumière que les Centres Mariapolis sont des lieux de dialogue, d'activités de formation et culturelles en contact avec le territoire. En lien



étroit avec eux sont nées des petites œuvres sociales.

A **Santa Maria di Catamarca**, le milieu majestueux de la région préandine nous a permis un plongeon dans la culture millénaire de cette «terre de Marie» qui a vu la première Mariapolis de l'Amérique hispanique. Une expérience de contemplation et de vie au milieu d'un peuple qui incarne l'Idéal de l'unité dans deux œuvres sociales, des joyaux d'inculturation avec les peuples originels: l'école



En visite à la Mariapolis Lia



Avec Silvia Escandel et Norberto Cartechini (au centre) délégués de l'Œuvre pour le Cône Sud

«Aurora» reconnue par le Gouvernement pour la contribution à la culture *quechua* et l'atelier Tinku Kamayu pour la récupération de la filature traditionnelle *calchaquies*.

De là, nous sommes arrivés à la **Mariapolis Lia**, après avoir parcouru 3600 kilomètres! la Cité-pilote se présente belle et harmonieuse, avec les constructions qui par leur simplicité ont une architecture bien intégrée dans le milieu, avec un parc bien soigné. Dans l'ensemble, c'est un exemple de sobriété et une insertion dans le contexte social environnant. Les potentialités sont énormes dans ce lieu où on respire un climat de famille, des relations ouvertes, de réciprocité entre les générations. Plus de 30.000 personnes la visite chaque année. Ce qui nous a touché est la présence nombreuse et

continue de jeunes, 85 cette année provenant de nombreuses nations d'Amérique Latine et pas seulement. Acteurs et actifs dans différents aspects, ce sont eux, par exemple, qui accueillent les visiteurs et leur communiquent l'aujourd'hui et l'histoire de la cité-pilote qu'ils ressentent la leur. Même le travail est partie intégrante de la formation dans les différentes entreprises et activités: celle du bois/artisanat à l'activité «Sorriso» pour la production de pâtisseries. L'équipe de l'entretien s'occupe aussi du ramassage des poubelles et les jeunes y voient une contribution à l'écologie; ce sont eux les acteurs de la formation aux aspects écologiques pour les habitants de la Mariapolis et pour les visiteurs. Ces jeunes vivent de fortes expériences de changement de vie, de guérison de situations douloureuses, de choix pour le futur. Certains veulent approfondir la connaissance de la vocation au focolare. Pour plusieurs, la période à la Mariapolis Lia reste un point de référence dans la formation spirituelle et humaine, dans la forte et caractéristique expérience de l'interculturalité.



Des moments de communion n'ont pas manqué avec les différentes réalités qui composent la Mariapolis, avec des expériences de douleurs, passées et présentes, avec celles de ceux qui s'engagent chaque jour et se donnent avec joie, sans s'épargner, avec peu de moyens mais avec beaucoup de créativité.

Ce voyage en Argentine était important, aussi en vue d'un prochain rendez-vous qui nous attend à Castel Gandolfo du 5 au 11 février 2017. En effet, s'y tiendra la rencontre des représentants de toutes les cités-pilotes dans le monde. L'objectif est de regarder ensemble au projet initial, au présent et au futur de ces cités qui se révèlent toujours plus comme des instruments importants pour la réalisation de l'Unité comme il a été dit lors des récentes rencontres des Délégués.

Vita Zanolini, Vitek Valtr

Un prix à la revue *Teens*

Vendredi 25 novembre, *Teens* a reçu une reconnaissance importante durant la XIII^{ème} édition du Prix National «Città di Chiavari», l'unique en Italie adressé aux périodiques pour jeunes. *Teens* a reçu une plaquette avec une mention spéciale pour les meilleures interviews et pour l'espace réservé à l'écriture des jeunes. Le prix est promu par la commune de Chiavari et par l'Association Ligure Letteratura Giovanile.

L'écrivaine Annalisa Strada (à droite) remet la plaquette du Prix à Anna Lisa Innocenti, rédactrice en chef du périodique *Teens*



Zone Italie

Partager est une voie à l'unité

A Castel Gandolfo, le premier congrès national des volontaires (hommes et femmes) d'Italie

Le Centre Mariapolis de Castel Gandolfo a de la peine à contenir les 2000 volontaires de toute l'Italie et une délégation albanaise. Il y a les volontaires de la première heure et ceux plus jeunes. C'est la première fois qu'un congrès national rassemble une représentation des 7000 volontaires, hommes et femmes, présents en Italie

Inutile de le dire à l'ouverture, il y a une grande joie d'être ensemble et aussi une bonne dose d'émotion. "Partager, une voie pour l'unité" est le titre du congrès. Il renferme un désir manifeste de lire ensemble le vécu qui s'inspire au charisme de l'unité et extrapoler de bonnes pratiques pour indiquer une voie d'engagement pour l'Italie.

Maria Voce, la présidente des Focolari, s'est rendue présente par un message chaleureux où elle parle notamment de joie de voir des personnes prêtes "à témoigner le charisme dans ses expressions les plus concrètes" et souhaite de "regarder chaque détail" avec les yeux de l'Assomption.

Les travaux ont démarré par des réflexions spirituelles et culturelles. L'unité des peuples comme horizon de l'agir quotidien, avec un engagement qui part de la ville et atteint des racines dans une dimension "autre" est ce qui émerge de l'intervention de Pasquale Ferrara, ambassadeur d'Italie en Algérie. Il conclut son intervention en disant: "les volontaires en Italie



sont appelés à intercepter les grandes questions et, en restant dans le monde "homme à homme", faire du pays un laboratoire d'unité".

"Partage ou appropriation. Vers un nouveau paradigme socio-économique" est le titre du rapport de Gennaro Iorio, sociologue à l'Université des études de Salerne. En parcourant les révolutions qui ont profondément marqué le chemin de l'humanité, il met en évidence que ce qui se passe avec l'innovation technologique en acte offre une plus grande possibilité de donner actualisation au paradigme du partage qui est collaboration, ouverture, transparence, parité et démocratie. Non n'avons pas seulement entendu des approfondissements mais aussi beaucoup d'expériences concrètes. Quelqu'un raconte de l'impact avec la douleur que représente un handicap grave ou l'accueil des réfugiés, des étudiants de nationalités différentes, de mineurs étrangers, de l'engagement pour la légalité et pour la solidarité. Des expériences qui ont une dimension civile dans le partage qui ressort dans ses potentialités de faire système.

Deux après-midi sont dédiés à 150 groupes de travail, partagés en 38 milieux, caractérisés par la joie de rester ensemble, de se connaître et de partager son vécu et les nombreuses bonnes



pratiques en acte. Le fruit est des propositions concrètes qui parlent de processus qui ont démarré au niveau national et de rapports qui se sont tissés parmi les personnes engagées dans les mêmes milieux mais pas encore suffisamment reliées jusqu'ici.

Dans une Italie qui bouge, encore secouée par la crise économique, impliquée fortement dans la gestion des vagues migratoires, interpellée par la nécessité de la légalité de l'engagement civique, d'inclusion sociale, de formation pour les nouvelles générations, les volontaires réunis durant ces jours entendent apporter leur propre contribution. Beaucoup le font déjà à dire vrai mais sont nées ici de nouvelles synergies en mesure de produire un effet multiplicateur.

Et ce congrès sur le partage ne pouvait que se conclure avec la proposition d'un instrument de partage: une App – Fag8 – pour partager objets, temps et projets. Ceux qui font partie du Mouvement savent que depuis ses débuts, pour ceux qui venaient à faire partie de la communauté des Focolari, partager ses biens et ses nécessités était tout naturel. Cette habitude s'est perpétrée dans le temps et a été appelée "fagot". D'où le nom de l'App, hier dans les petits groupes et au niveau local, aujourd'hui au niveau national et non seulement: fidélité aux origines, créativité de l'aujourd'hui. Un aujourd'hui fortement enraciné dans le charisme de l'unité et orienté tout autant à fond dans la concrétisation.

Aurora Nicosia





«Ensemble pour l'Europe»

Quel chemin?

129 représentants de 39 Mouvements et Communautés de différentes Eglises de 13 pays européens se sont rencontrés à Castel Gandolfo pour cueillir à partir de la «partition écrite au ciel» le prochain pas de «Ensemble pour l'Europe»

La rencontre qui s'est déroulée à Castel Gandolfo du 10 au 12 novembre fait suite au grand événement de Munich en Bavière de l'été dernier. Ayant le regard sur le contexte mondial on a pris conscience de l'urgente nécessité d'un plus grand engagement. Il y a un an, lors de la rencontre qui s'est déroulée aux Pays-Bas, est arrivée la nouvelle de l'attentat de Paris; avant la rencontre de Munich, la Grande Bretagne a voté le Brexit; et en ces jours nous assistons au défi du résultat des élections aux Usa. La question est urgente: quelle est la contribution de «Ensemble pour l'Europe (EpE)»?

Quelques propositions ont permis de développer des idées déjà pour 2017. On prévoit de valoriser l'anniversaire (25 mars 2017) des 60 ans de la signature des Traités de Rome, considérés comme un des moments historiques les plus marquants du processus d'intégration européenne.

Des responsables politiques se rencontreront à Roma au Campidoglio. «Ensemble pour l'Europe» veut se faire présent par une veillée de prière - internationale et œcuménique - le soir précédent et veut faire connaître un document sur «à quelle Europe nous disons oui». On travaille afin que d'autres veillées se tiennent dans les villes européennes où «EpE» est présent.

On a remarqué notamment le désir de «créer des lieux de rencontre» en augmentant la communion entre les Mouvements au niveau local, d'offrir un «programme pour les villes», et d'approfondir les «7 Oui» signés par «Ensemble» (à la vie, à la famille, au créé, à une économie juste, à la solidarité, à la paix et à la responsabilité).

Au chemin de «EpE», commencé il y a 15 ans, ont adhéré 200 Mouvements et Communautés chrétiennes de 32 pays européens. Avec le Congrès de Castel Gandolfo, la participation s'est élargie et avec le qualificatif de «Amis d'EpE» se sont ajoutées des familles religieuses et des groupes charismatiques d'ancienne fondation. «En tant que frère mineur conventuel et provenant d'Assise, j'y ai participé comme membre de la famille franciscaine et j'ai compris que la mission de «EpE» est de grande actualité», a commenté le père conventuel Egidio Canil, ofm, délégué de «l'Esprit d'Assise» pour le Sacré Couvent et pour le diocèse d'Assise.

Le rappel inattendu à la maison du Père de Maria da Conceição Maia, focolarine mariée, mère de six enfants (voir p 26), présente à la rencontre et tisseuse passionnée du chemin de «Ensemble», a fortement marqué et uni les participants dans un jet renouvelé de lumière de la Résurrection.

La rédaction

A Istanbul

Avec Bartholomée I pour son 25^e anniversaire

Les focolarines et focolarini d'Istanbul ont été reçus lors d'une longue et familiale audience. Le don du Mouvement pour l'anniversaire de son élection au Patriarcat œcuménique de Constantinople

C'est un des rares Patriarches œcuméniques à avoir rejoint 25 ans de patriarcat! On peut imaginer la joie et la fête qui l'ont entouré, en plus des événements significatifs qui ont donné relief à sa personne et à son magistère illuminé en ce quart de siècle à la guide de son Eglise et comme leader vers lequel beaucoup de personnes regardent, pour la sauvegarde de la création mais aussi pour la paix, le dialogue et pour la construction de la fraternité.

La récente publication de deux livres est particulièrement intéressante: *Ecumenical Patriarch Bartholomew - Twenty-five Years of Patriarchal Ministry 1991-2016* e *Bartholomew: apostle and visionary*. Ce dernier a reçu la préface du Pape François et un chapitre est du Pape émérite Benoit XVI.

L'amour, l'estime réciproque, la proximité du Patriarche Bartholomée à l'Œuvre de Marie est allée en s'approfondissant en ces dernières années: il avait déjà connu Chiara à l'époque des visites au Patriarche Athénagoras. Devenu ensuite lui-même Patriarche, il l'avait reçue en audience différentes fois et surtout l'avait



visitée en lui apportant sa bénédiction à l'hôpital Gemelli, quelques jours avant son décès.

A Constantinople (Istanbul), il a accueilli les participants à une école œcuménique et aux rencontres œcuméniques des Evêques qui se sont tenues dans sa ville. Il a accueilli celle de l'année passée dans le Séminaire théologique orthodoxe de l'île de Halki, près d'Istanbul. Comment oublier qu'il a passé ensuite deux jours dans la cité-pilote de Loppiano, en devenant citoyen honoraire de l'Institut Universitaire Sophia, le premier doctorat h.c. en Culture de l'unité?

Pour tout cela et pour tant d'autres choses, cet anniversaire était l'occasion pour lui d'exprimer un merci vibrant pour ce qu'il est et fait. Et pour lui dire combien toute l'Œuvre est avec lui à vivre afin que «tous soient un».

Ainsi dans une vidéo de 20 minutes, préparée pour

Istanbul, 6 novembre 2016.
Les focolares en visite chez le Patriarche



cette occasion, les responsables de l'Œuvre, qu'il connaît personnellement, lui ont manifesté leurs vœux pour ce jubilé, exprimant leur reconnaissance à Dieu et à lui. Aletta Salizzoni, Emmaus Voce, Jesús Morán, Piero Coda et les étudiants de Sophia, Gabri Fallacara et l'actuel Centre «Uno», les Cardinaux Vlk et Francis Xavier Kriengsak, ont pu exprimer en peu de paroles leur merci pour cette «longue, profonde amitié, vraie syntonie», pour nous avoir fait expérimenter souvent «l'ouverture fraternelle, l'amour fraternel» et lui ont dit qu'ils ont prié chaque jour devant la tombe de Chiara selon ses intentions.

Cette vidéo fut le don le plus significatif que nous lui avons apporté le 6 novembre à la dernière audience qu'Il nous a accordée à nous focolarines et focolarini d'Istanbul.

Aller trouver le Patriarche Bartholomée arrive régulièrement. Il connaît personnellement les membres des deux focolares, suit les départs et les nouveaux arrivés... La relation, tout en maintenant une très grande considération pour sa personne et pour ce qu'Il représente, est celle d'une famille avec leur père. A chaque rencontre, nous ressentons sa profonde affection pour nous et pour l'Œuvre (et spécialement pour Emmaüs qu'il a bien connu quand elle était à Istanbul), et à sa passion pour l'unité. Il nous partage avec simplicité son travail, son activité infatigable à tous les niveaux, motivé par un amour sans mesure pour l'Eglise de Jésus et pour l'humanité entière.

Cette fois, l'audience était particulièrement longue: une heure et demie! La chose la plus belle a été de pouvoir regarder cette vidéo ensemble, cueillir son amour, l'attention et l'affection pour chacun, exprimé par une

Pour une culture de l'unité dans la diversité

Dans la collection «les chaires de Sophia» (éditrice Città Nuova) est sorti un petit volume qui recueille les documents de la visite à Loppiano du Patriarche Œcuménique de Constantinople Bartolomeo I, le 26 octobre 2015, à l'occasion de l'attribution du «Doctorat honoris causa» en «Culture de l'Unité», de la part de l'Institut Universitaire Sophia «pour son service à l'unité de la famille humaine». Un événement qui a marqué une page historique dont le texte offre une documentation de première main, en particulier l'intense message de bienvenue du Pape François et la *lectio magistralis* du Patriarche.



phrase, une parole, le souvenir intact de tant de moments de rencontres et de rapports. Il était surpris et visiblement heureux!

Et comme à l'habitude, Il nous a comblé de cadeaux, dont une icône de la croix glorieuse; nous Lui avons dit que cette croix est particulièrement significative pour nous dans cette année que nous consacrons à Jésus crucifié et abandonné. Il nous a donné une copie des deux livres et nous a laissés par une prière et Sa bénédiction patriarcale.



Umberta Fabris



Vittoria Salizzoni (Aletta)

«Accompagnons dans la joie et avec immense gratitude le retour d'Aletta à la maison du Père. Nous ne pouvons avoir de modèle meilleur de «celui qui donne la vie sans compter» comme le mot de passe d'aujourd'hui nous le suggère». C'est ainsi que Maria Voce a annoncé le «départ» d'Aletta. aux membres du Mouvement

Une autre des premières compagnes de Chiara, Aletta, a rejoint la Mariapolis du Ciel à quelques jours de ses 92 ans. Née à Martignano, près de Trente, elle se transfère avec sa famille en France pour une période. Elle perçoit l'appel de Dieu à Le suivre à 13 ans, appel qu'Aletta cherche de suffoquer se sachant petite et très vive. Cette voix insistante la pousse cependant à se confier à Marie dans la prière: « Aide-moi, fais-moi connaître une voie qui ne soit pas le couvent ».

A Trente, le 7 janvier 1945, elle rencontre Chiara Lubich à une assemblée du Tiers Ordre capucin et reste fascinée par la vie nouvelle qui émane de la « maisonnette » de la Place des capucins. Pas de doutes ! C'est la réponse qu'elle cherche. Vittoria durant cette rencontre reçoit un nom nouveau: "Aile de Jésus abandonné". Chiara lui dit : « Donne un coup d'aile, décolle et ne regarde pas derrière toi. Tu dois t'envoler, aller de l'avant, sans t'attacher à la terre mais en étant sur la terre ».

Aletta concrétisera ce vol de diverses façons en habitant avec Chiara pendant vingt

ans durant des moments de fondation de l'Œuvre dans ses différents aspects, en particulier celui du Vert.

Une fois, elle demande à Chiara ce qu'est vraiment le Vert. «Tu sais ce que c'est? C'est toute l'humanité de Jésus; la vie de Jésus en tant qu'homme... Il a donné à manger aux affamés, multiplié les pains et les poissons, Il a guéri de nombreux malades, Il a sauvé les âmes. Mais surtout Il a eu beaucoup d'amour pour l'homme et pour sa souffrance...

La souffrance, la mort et la résurrection sont aussi des expressions du Vert».

Malade sérieusement des poumons, Aletta doit rester en isolement pendant des mois. La convalescence est longue et fatigante. Elle raconte: «Chaque soir, jusque

tard dans la nuit, Chiara se rencontrait avec nous toutes pour parler avec sagesse des développements du Mouvement. C'étaient des moments spéciaux, pleins de lumière où étaient jetées les bases de l'Œuvre naissante, dont les sept aspects, nés il y a peu. Mais pour moi, à 22h00, c'était la volonté de Dieu de 'perdre' ces heures si importantes pour aller me reposer dans la maison proche. Une fois, seule en route, j'adresse à Jésus cette question: 'Explique-moi: Chiara est là avec toutes les autres et moi je suis ici comme un chiffon et je réussis à ne rien faire. Elle m'a donné une tâche, l'aspect du Vert, et moi comme je fais à le porter de l'avant?'

Immédiatement, une voix intérieure me dit: 'Que crois-tu? Un dessein de Dieu



Tonadico, août 195

Jérusalem, mars 1956





ne se prêche pas, ni se porte pas de l'avant, un dessein de Dieu s'engendre».

Aletta, une fois rétablie, est à Istanbul de 1960 à 1970. Durant cette période, elle continue la relation commencée par Chiara avec le Patriarche œcuménique de Constantinople, Athénagoras I. Par Lui, elle découvre la beauté de l'Eglise orthodoxe et des Eglises d'Orient où on souligne la nécessité de traduire la vérité en vie et où l'amour est exalté. Avec les chrétiens de ces Eglises, prend forme la réalité d'un nouveau peuple en marche vers l'unité.

Après la mort du Patriarche Athénagoras, Aletta va au Liban et y reste jusqu'en 1990. Ce sont des années tourmentées par la guerre civile. La communauté du Mouvement vit l'unité. La guerre répète la leçon des premiers temps à Trente: Dieu seul reste et il faut Le mettre toujours à la première place. Les difficultés et le danger de mourir sous les bombes n'empêchent pas la diffusion de l'Idéal de l'unité dans toute la Zone du Moyen-Orient.

Aletta sera ensuite au Centre du Mouvement comme Conseillère générale pour l'aspect du Vert et aux côtés de Chiara pour 17 ans.

Pour connaître ses traits de simplicité et de sincérité qui correspondent à sa Parole de Vie: «Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu» (Mt 5,8), est précieux le témoignage de Palmira Frizzera, une autre des premières focolarines: «Avec Aletta, j'ai toujours eu une relation immédiate, déjà dans les premières années

à la Place des Capucins, quand nous allions deux par deux dans les vallées du Trentin à porter la Parole de vie aux personnes de la première communauté. En arrivant, Aletta me disait: «Vas-y! Parle, Palmira, moi je te fais unité». C'était un ange et on comprenait pourquoi Chiara l'a tout de suite appelée Aletta, comme l'aile d'un ange et elle l'a été pour Chiara

et pour nous tous durant ses 70 années de vie de focolare. Elle parlait peu mais ce qu'elle disait nous mettait tout de suite dans l'essentiel. Elle ne se faisait jamais de problèmes; tout en elle était concentré dans la Volonté de Dieu. Ce qui la caractérisait était la simplicité, une sérénité innée; un équilibre psycho-physique enviable. On comprend aussi pourquoi on a vu en elle le dessein du Vert, tant dans la partie humaine que dans la partie surnaturelle: Jésus au milieu, la santé du Corps Mystique.

Rocca di Papa, 4 juin 1998



C'est l'hérédité qu'Aletta nous laisse».

Dix jours avant son départ survenu le 22 novembre, Aletta enregistre un message aux gen2 réunis en congrès: «Je veux saluer tous les gen du monde pour leur 50ème anniversaire de vie dans l'Idéal. Qu'ils aillent de l'avant! Ils sont jeunes, ils ont encore des forces, ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent! Qu'ils aillent de l'avant!».

Mont Nebo (Jordanie), mars 1999



Monseigneur Anthony Rufin

Coconstructeur de communautés et d'églises

Evêque d'Islamabad-Rawalpindi (Pakistan), sa rencontre avec l'Idéal remonte aux premières années de sacerdoce. *«Connaître la spiritualité de Chiara - déclare-t-il en 2009 à l'occasion de son ordination épiscopale - a été un tournant dans ma vie. Elle répondait à mes exigences et à mes aspirations les plus profondes mais j'ai du faire un long chemin pour la comprendre, car la vie de communion est la vie de la Sainte Trinité».*

Comme prêtre et ensuite comme Evêque, Monseigneur Rufin travaille avec passion pour l'Eglise pakistanaise qu'il aime tant. Il construit des communautés et des églises, écrit des livres dans la langue locale (*urdu*) sur les Sacrements et sur Marie pour distiller l'Evangile dans la vie du peuple.

Il y a deux ans, à travers une épreuve psychophysique très forte durant laquelle, grâce à son amour profond pour Jésus abandonné, émergent encore plus la délicatesse et la profondeur de son esprit tout ancré dans le charisme de Chiara. Il se reprend et participe durant l'été de cette année à la rencontre des Evêques qui s'est tenue à Braga (Portugal - v. *Mariapoli* n.7-7-9/2016) où avec son être et son constant sourire il exprime la lumière et la joie du Ressuscité. Il peut encore recommencer à guider le diocèse avec la sagesse et l'humilité qui le caractérisent et qui constituent un grand exemple pour beaucoup.

Le 17 octobre, à 76 ans, Monseigneur Rufin part à l'improviste à la maison du Père. Aux funérailles, Monseigneur Joseph Arshad, Evêque de Faisalabad, souligne son amour pour tous les fidèles: *«C'était un homme de grande union avec Dieu. Il a vécu son service pastoral de tout son cœur comme curé, comme professeur, comme recteur et comme Evêque. Il a vécu dans une profonde attitude de communion, d'obéissance et de fidélité à l'Eglise durant toute sa vie».*

Julia Tigges, Tomeu Mayans

Paola Bartola Fermani

*«Qui nous séparera de l'amour du Christ?»
(Rm 8,35)*



Le 12 novembre, Paola, focolarine mariée de Rome, part pour le Ciel après une longue maladie. Elle avait 54 ans.

Elle naît et vit à Ancona; elle connaît le Mouvement et s'y engage avec décision. Personnalité forte, elle construit chaque relation sur un niveau surnaturel, ayant devant elle toute l'humanité comme horizon. Dans son travail à la CONSOB (Commission nationale pour les Sociétés et la Bourse) elle est témoin infatigable de l'Evangile et quand elle est nommée responsable de bureau, elle se propose *«d'être seulement amour»*. A l'occasion du Jubilé de l'an 2000, avec un religieux proche de l'Œuvre, elle organise une mission sur son lieu de travail et depuis lors un bon nombre de collègues commencent à se rencontrer régulièrement pour la Parole de vie.

A 36 ans, apparaissent les premiers signes de la maladie qui révolutionnent sa vie et celle de sa famille. Paola l'affronte avec une fidélité héroïque à Jésus abandonné. Elle écrit: *«J'entrevois déjà le plan d'Amour de Dieu. J'ai vu reflourir autour de moi et j'ai vu beaucoup de situations s'arranger alors qu'elles me semblaient humainement sans solutions».*

Malgré les thérapies et les fréquents contrôles, elle travaille pour la naissance du Pôle Lionello de Loppiano; elle suit un groupe de managers et d'entrepreneurs romains; elle promeut des rencontres d'employés de banque dans différentes parties de l'Italie, en soutenant de cette façon et pendant des années le projet de l'Economie de Communion (EdC).

Après une période de trêve relative, la maladie revient de façon plus agressive. Elle écrit: *«Après avoir surmonté le premier instant d'abîme, j'ai reconnu l'Epoux vêtu de son plus bel habit et j'ai jeté mes bras autour de son cou»*. En décembre 2010, des complications graves surviennent et Paola est obligée de rester dans le fauteuil et ne peut plus parler correctement. *«C'est une excuse de Jésus pour me mettre sous son scalpel et pour*

arrondir les angles» et Lui répète: «Fais-moi mourir vivante». A ses côtés et l'accompagnant dans cette dernière ligne droite de son «saint voyage», s'alternent son mari Roberto, ses enfants, Giulia et Valerio, la maman Bianca, les focolarines, les focolarini et beaucoup d'amis qui restent édifiés par la sacralité de son témoignage.

Maria da Conceição de Araújo Maia (São)

Une grande conseillère, une grande sœur, une grande focolarine mariée

São a rejoint la Mariapolis du Ciel le 11 novembre à 57 ans. Venue à Castel Gandolfo pour la rencontre de «Ensemble pour l'Europe», elle est foudroyée par un infarctus. La responsable de Zone dit d'elle: «c'était une grande conseillère, une grande sœur, une grande focolarine mariée. Elle ne s'est jamais épargnée, elle a tout donné et c'est l'héritage qu'elle nous a laissé». Mère de six enfants, elle a formé avec José une très belle famille-focolare, ouverte sur l'Œuvre et sur l'humanité. Elle était vraiment une focolarine Œuvre et sa famille était une famille Œuvre.

Encore très jeune, São découvre dans l'Idéal la force révolutionnaire de l'Évangile et devient une gen toute enflammée de l'amour de Dieu. Elle épouse José et ont déjà trois enfants quand on leur propose de se transférer de Braga à Lisbonne pour suivre le développement des Familles Nouvelles. São écrit à Chiara: «une nouvelle étape commence pour moi. Enracinée dans la vie de la Parole, vivant avec l'intensité des premiers temps, dans la vie toujours plus parfaite tant au focolare qu'en famille, dans mon néant complet rempli de l'amour, je vis afin que malgré tout, le monde continue à cheminer vers l'Unité».

En 2002, avec la pleine adhésion de leurs enfants, São et José laissent Lisbonne pour s'établir dans la naissante cité-pilote, Arco-Iris, dans une maison petite pour huit personnes; «nous tous, nous nous rappelons de cette période avec une joie immense», témoignent les enfants. «Ce fut une décision de toute la famille.

Nous étions très heureux de faire un nouveau choix de Dieu et de pouvoir contribuer à une forte présence de Jésus au milieu de nous dans cette très belle Mariapolis».

Quand elle attend le cinquième fils, Paulo, elle ressent que la société ne la comprend pas ni ne considère positivement d'avoir tant d'enfants. «Elle



en a souffert mais - comme le disent les enfants - elle nous a confié sa joie et la grâce que c'était pour elle de pouvoir avoir un autre enfant, en nous donnant ainsi une grande paix. Quand il y avait des discussions à la maison, c'était toujours elle qui parlait avec chacun de nous, en nous tranquillisant et en mettant en lumière le positif de l'autre. Elle accueillait nos souffrances, nos doutes, les angoisses et les incertitudes».

l'Unité».

Sa vie était constamment guidée par la Parole de vie: «Il faut que Lui grandisse et que moi je décroisse»(Jn 3,30) avec l'explication que Chiara lui avait donnée: «En imitant Jésus abandonné dans son anéantissement par amour, tu permettras que Lui fasse de toi une petite Marie qui embrasse tout le monde en les conduisant à l'unité».

Carlos Martínez

Constructeur infatigable de l'Œuvre



Le 25 octobre, nous avons reçu la nouvelle que Carlos et Thomas, focolarini à la Mariapolis

Lia (Argentine) et leur kinésithérapeute avaient été brûlés fortement par l'explosion d'une installation à gaz. Bien que les secours aient été immédiats et le transport en hélicoptère dans un hôpital spécialisé, Carlos s'envolait le 5 novembre pour le Ciel à 70 ans.

Argentin de Córdoba, brillant dans ses études et un as en tennis. A 22 ans, il est conquis par la lumière et la radicalité de l'Idéal et décide d'aller collaborer à la construction de la naissante cité-pilote d'O'Higgins (maintenant Mariapolis Lia). Après quelques mois, il ressent l'appel au focolare et en mars 71, il est déjà à Loppiano.

Ayant terminé sa formation, il se transfère au focolare de Córdoba pour conclure les études d'ingénieur mais son esprit est dilaté sur l'infini. Jésus a mis dans son cœur une semence féconde, pure. Il écrit dans son journal: *«Je me suis levé avec le désir de Te trouver partout et j'ai réussi à ne rien faire! Que tu es beau, Jésus abandonné, tout est en Toi et je sens que rien ne me manque»*. Dans ces premières années de focolare, il confie à Chiara: *«Je suis arrivé de Loppiano avec le Paradis dans le cœur. Je me suis lancé à aimer chaque personne qui passe à mes côtés et j'ai vu combien Jésus souffre dans l'humanité. Le Paradis que je sentais en moi s'est transformé en un amour total seulement pour Jésus abandonné, je ne veux chercher rien d'autre... Pour la première fois, je commence à L'aimer d'un amour pur... Dans ce rapport tout nouveau avec Jésus reste en moi l'Amour, le vrai Amour et en lui, je trouve l'humanité»*.

En 1985, son don à Dieu continue à Buenos Aires et ensuite à la Mariapolis Lia où il assume la responsabilité. En 10 ans, ce qu'il a le plus à cœur est d'établir des relations, laissant de côté tout ce qui pourrait le faire apparaître un manager; c'est un vrai ami, un frère pour tout le monde.

Une nouvelle aventure le porte ensuite à Rocca di Papa comme conseiller au centre des focolarini. Et on découvre ici une étrange maladie qui lui procure des difficultés dans ses mouvements. Alors qu'il voyage pour l'Argentine, il est touché par un Accident Vasculaire Cérébral. Malgré l'hospitalisation et les thérapies, cet AVC lui laisse une douleur souvent insupportable dans les membres.

A la fin 2014, il revient pour la troisième fois à la Mariapolis Lia. Si les forces qui lui sont restées sont faibles, sa vie spirituelle est un crescendo d'amour fraternel, d'humilité et de douceur. Il travaille pour les traductions et fait régulièrement les exercices physiques prescrits. Deux fois par semaine, il se rend dans une localité proche pour la kinésithérapie chez Alejandro qui, à part d'être le professionnel qui le soigne, devient l'ami qui lui

confie ses expériences et ses doutes comme à un grand frère. Et justement, durant une de ces sessions, que survient la forte explosion qui disloque le cabinet et blesse gravement Carlos, Alejandro et Thomas, le focolarino qui l'avait accompagné. Les brûlures et les séquelles aux reins et aux poumons sont si graves qu'elles le porteront en peu de jours à la maison du Père. D'innombrables et poignants messages arrivent tout de suite du monde entier; ils expriment la gratitude, l'amitié, l'exemple de vie, l'unité construite, l'amour à Jésus abandonné qui l'a rendu toujours plus semblable à Lui.

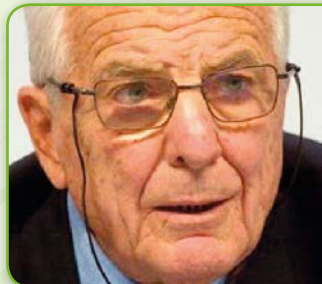
Erminio Longhini

*«Si quelqu'un garde
ma parole, il ne verra
jamais la mort»
(Jn 8,51)*

Focolarino marié de Milan (Italie), Erminio nous a quittés le 4 novembre à 86 ans. Docteur en médecine, il

épouse Nuccia, sa collègue de cours et naissent trois enfants. En 1966, il découvre le focolare et dans la spiritualité de l'Œuvre il y apprécie surtout le timbre marial et y trouve sa vocation.

Fortement engagé dans la recherche, la division médicale qu'il dirige devient une des meilleures du territoire, tant dans le rapport humain que technique et réalise des centaines de publications. Grâce à la donation d'une femme entrepreneur, il met sur pieds un département de médecine interne avec des appareils à l'avant-garde où les jeunes Italiens et de pays en voie de développement peuvent se former. Erminio comprend toujours plus qu'il ne suffit pas de soigner la maladie mais la personne. En collaboration avec l'Université Catholique, il réalise une recherche qui conclut que le plus grand désagrément des malades est la perte d'autonomie. A partir d'un premier groupe de volontaires et avec l'apport infatigable de Nuccia, naît l'AVO (Association des Volontaires hospitaliers) qui compte aujourd'hui 25.000 volontaires répartis en 250 hôpitaux Italiens.



L'initiative est encouragée par Chiara et par les cardinaux de Milan, Giovanni Colombo et Carlo Maria Martini, de Jean-Paul II, qui durant une audience accordée à 7000 volontaires de l'Association, dit à Erminio: «Je suis heureux; dites à vos amis de continuer ainsi». En 2004, Erminio est décoré de la Médaille d'Or du Mérite de la Santé par le Président de la République Italienne.

Après le départ de Nuccia pour le Ciel et l'apparition d'une maladie progressive qui affine son âme, s'ouvre pour Erminio une phase dans laquelle s'intensifient l'abandon à Dieu, la filiale dévotion à Marie, la gratitude pour les dons reçus et l'unité avec le focolare. Lors de la retraite de juin dernier, sa communion est presque un testament spirituel: *«Dans ma vie, j'ai reçu beaucoup de ce que j'imaginai. Je remercie Marie et tous les soirs je termine ma prière en disant:... Que ce soit Toi à venir me prendre et ce sera le grand bonheur. Je t'entendrai et je te verrai.»*

Esilda Esther Rodríguez de Casal (Essi)



«Seigneur, à qui irons-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle» (Jn 6,68)

Le 26 octobre, à 67 ans, Essi (= Jésus oui – nom que Chiara lui a donné), du Panama, conclut sa course vers Dieu en adhérant à Sa volonté et en répétant son «oui» à Jésus abandonné, vrai modèle de force et de cohérence. Depuis les premières années de l'arrivée de l'Idéal en Amérique Centrale, grâce à son fils Gen3, elle découvre le Mouvement et reste éblouie par le charisme de Chiara. Tout de suite, elle s'élançait à le vivre, reconnaissante à Dieu de l'appel de pouvoir Le suivre dans l'Œuvre comme focolarine mariée. Elle participe depuis activement à la vie du focolare, toujours en première ligne pour préparer les Mariapolis et pour collaborer à toutes les activités du Mouvement. Avec la même énergie, elle se donne à la famille en suivant chacun

des enfants et neveux en unité avec son mari avec grand amour. Elle soutient spirituellement beaucoup de personnes, parmi lesquelles ses ex-collègues; quand on lui confie le dialogue œcuménique, elle réussit à suivre personnellement les membres du Comité œcuménique panaméen.

Avec passion, elle se dédie à l'étude de l'UPM, attirée par la sagesse et par la lumière qu'elle réussit à incarner dans le quotidien: une concrétisation qui exprime aussi quand elle met en commun ses expériences de l'Évangile vécu. Pendant 19 ans, elle assume une grave maladie. A son caractère fort et courageux s'ajoutent la simplicité et l'humilité, prenant tout de l'amour de Dieu et en transmettant la sérénité aux personnes touchées par la même pathologie.

Malgré les douleurs, elle continue à aimer les personnes avec une mesure toujours nouvelle. A son départ, nombreux sont les échos de gratitude, en témoignage à tant de semences d'amour qu'elle a plantées dans sa terre et qui continueront de fleurir certainement.

Mercedes Muruaga (Mecha)

«Avant tout, conservez entre vous une grande charité» (1Pierre 4,8)



Parmi les premières focolarines d'Argentine, Mecha est partie soudainement au Ciel le 25 octobre à 75 ans. Depuis qu'elle est enfant, elle est attentive aux nécessités des autres et est toujours en recherche. Après différentes discussions sur la religion avec une collègue d'Université, elle se laisse convaincre finalement à participer à une Mariapolis. A 21 ans Mecha trouve ce qu'elle cherchait tellement. Bien vite, elle se rend compte que Jésus l'appelle et laisse alors ses rêves et ses projets; elle prend le navire pour l'Italie avec d'autres filles argentines et commencent la formation au focolare. Elle finit l'école et part pour le Portugal et ensuite en France. Ce sont des années pleines d'enthousiasme et de réalisations apostoliques, alors que son âme est fixée toujours plus sur Jésus

abandonné. En 1979, elle rentre en Argentine, où elle continue à vivre pour que «tous soient un» dans les focolares de Tucumán, Córdoba et Mendoza, faisant fructifier ses talents et contribuant avec passion à construire l'Œuvre. C'est une personne sans demi-mesures, aimant l'art et la nature, d'une grande humilité et sensible au social. A Buenos Aires, elle suit les adhérents et soutient avec passion le journal *Ciudad Nueva*.

En juin '84, elle partage avec Chiara un passage délicat de son âme: *«je vis une solitude qui appellerait une union plus profonde avec Dieu mais ce n'est pas toujours facile d'y arriver. Je me vois en train d'escalader une énorme montagne qui devient toujours plus inaccessible; je regarde en haut et la route est encore longue. Je regarde en bas et je suis à la moitié du chemin. Dans ces circonstances la Désolée me soutient et me donne courage»*. En 2003 elle lui confie: *«J'ai dans le cœur la confirmation très forte que l'appel a été un don gratuit de Dieu pour m'enlever de la nuit et de la médiocrité et de faire de moi un instrument pour témoigner Sa Lumière et Son Amour»*. En 2012, elle écrit à Emmaüs: *«Je suis certaine que dans l'unité je pourrai progresser jusqu'à la fin et que je ne manquerai pas la rencontre avec l'Epoux»*.

A 54 ans, il est assailli par un infarctus dont il réussit à se reprendre. Il continue à travailler avec passion depuis les premières heures du matin mais aussi à intensifier la vie de prière qui l'aide à maintenir une liberté intérieure en toute circonstance. La méditation est sa force. Face à chaque prochain, il a un amour de tendresse et de gratitude, comme si c'était lui le bénéficiaire et quand il parle on sent que ses paroles sont la voix de son cœur. Sont légendaires les chocolats qu'il offre en grande quantité et en toute circonstance pour remercier les prochains avec qui il a construit l'unité.

Dans la dernière période, il lui est difficile d'accepter de dépendre des autres mais il ne le fait pas peser, au contraire! Jusqu'à la fin, il continue à s'intéresser des autres. A qui lui demande conseil, il suggère ses deux amours: l'Eucharistie et Jésus abandonné qui *«ne déçoivent jamais»* comme il disait. Le 19 octobre, à 69 ans, Fero laisse ce monde. Pour tous ceux qui l'ont connu, il reste un modèle et un exemple de cette sainteté qui est dans le service silencieux et concret envers le prochain et les faibles.

Pino Tasca

Frantisek Petrik (Fero)

Donnez et l'on vous donnera; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on versera dans votre sein (Lc 6, 38)

Volontaire de Nova Lubovna (Slovaquie), Fero, complète ses études de médecine et épouse Marie, médecin elle aussi. Naissent cinq enfants. Un ami prêtre leur parle de l'Idéal et Fero devient volontaire et devient une colonne du Mouvement et pour diverses années est responsable de noyau. Par son empathie et sa grande capacité de compréhension sa réputation de psychiatre dépasse les frontières de la Slovaquie. Confiant dans la Providence, il ne demande pas de rémunération aux personnes moins aisées. Sa maison est toujours ouverte à l'accueil.



Père Sempliciano De Paoli

Témoin d'un grand amour de Dieu pour les hommes

Franciscain capucin, le Père Sempliciano a partagé le charisme de l'unité pendant 45 ans avec l'Œuvre de Marie: un consacré qui a vécu un chemin de profonde communion, spécialement avec les religieux de nombreuses familles, aimant l'Ordre de l'autre comme le sien, ayant à cœur avant tout l'unité avec les confrères de sa communauté. «Un capucin authentique, vrais fils de François d'Assise: simple, direct, libre, miséricordieux, aimant la création. Il était tellement essentiel que tu sentais tout de suite son union



avec Dieu et sa disponibilité immédiate à aimer le frère qui passait à côté de lui - c'est ce qu'écrivait un de ses confidents.

Né à Alano di Piave (Belluno) le 6 septembre 1930, il se diplômât en philosophie et pendant des années fut enseignant dans le lycée des jeunes capucins orientés au sacerdoce. Il connut le charisme de l'unité en 1972 à la Mariapolis de Merano (Bolzano) et à la fin de celle-ci s'exclama: *«je ne veux plus me séparer de cet Idéal!»*.

Pendant des années il rendait service au confessionnal: *«C'est plus fatigant qu'on ne le pense. Il faut être toujours en forme et se faire un avec chacun, prêter attention avec patience et disponibilité. Il ne se passe pas de semaine où il arrive de rencontrer quelqu'un qui sort du confessionnal rempli d'une paix et d'une joie inouïe et, séchant ses larmes, remercie le Père miséricordieux car il a finalement expérimenté la joie de son pardon»*.

Le 9 octobre, peu d'heures avant son décès soudain, à un religieux qui lui rappelait le prochain rendez-vous dans son couvent avec quelques-uns qui partageaient la spiritualité de l'unité, il dit: *«Je suis avisé et disponible. Il n'y a aucun obstacle pour nous rencontrer ici chez nous. Je suis déjà dans le Pacte avec vous tous»*.

A ce rendez-vous il n'y eut aucun obstacle: ce jour-là, à la même heure et en ce lieu il y eut la célébration funéraire qui l'accompagna par la prière de nombreux confrères et amis vers la maison du Père

Père Mariano Steffan

Abbé Calogero Milazzo

Il a rêvé et vécu pour une Eglise-Marie

L'Abbé Calogero, prêtre focolarino de la Sicile est rentré à la Maison du Père le 10 septembre à 73 ans. Il avait fait l'expérience du séminaire mineur et en 1967, il avait reçu l'ordination sacerdotale. A Rome, il avait obtenu la licence en Sciences Bibliques et



à Palerme la licence en Lettres et Philosophie. Il avait connu le Mouvement des Focolari à travers une invitation. Il le raconte lui-même: *«Un après midi de juin 1974, alors que nous nous promenions avec quelques prêtres de mon village, l'abbé Salvatore Paruzzo, aujourd'hui Evêque du diocèse d'Ourinhos au Brésil, me fit la proposition de participer à une rencontre de prêtres du Mouvement des Focolari à Rocca di Papa. Après cette première expérience et après avoir participé à une école sacerdotale, il dit: «Je me trouvais à un croisement: d'un côté Dieu Amour mais je devais recommencer à zéro, de l'autre la fermeture sur moi-même et c'en serait terminé avec ma vie chrétienne. J'ai renouvelé mon choix de Dieu qui est devenu ainsi sans retour»*. Actif dans l'œcuménisme, il a porté des fruits mûrs dans les nombreux rapports avec les frères d'autres Eglises. Deux jours avant sa mort, quelqu'un lui a demandé s'il était prêt; comme il ne pouvait plus parler, il a acquiescé en redisant son dernier «oui» à la volonté de Dieu.

Vincenzo Genova

Winifred Llewellyn Lewis (Win)

Une capacité phénoménale pour cueillir le bien



Originaire de Cardiff, Win a pris part à la vie du Focolare pendant 40 ans. Elle était la référence du Mouvement dans le sud du Pays de Galles et au cœur de la communauté locale de sa ville. Pourvue d'une grande sagesse et de générosité, ses observations étaient profondes et toujours appropriées et n'était pas privée d'humour. A 85 ans, elle acheta un computer pour recevoir chaque jour le Mot de passe. Passionnée de beauté, d'art et de lecture, il est surprenant de l'entendre rappeler jusqu'au dernier jour, le 24 octobre, à 96 ans, les détails des événements auxquels elle avait participé ou la physionomie spirituelle des personnes qu'elle avait suivies avec grand amour. A la messe des funérailles, une de ses amies témoignait: «Win était sage et avait la compassion, elle pardonnait

et pénétrait chaque réalité, elle avait une capacité phénoménale pour cueillir le bien».

La racine de la vie de Win a été son profond amour pour Dieu. Encore jeune, elle entre dans une communauté de sœurs anglicanes, mais après 17 ans de problèmes de santé, elle est contrainte de rentrer dans sa famille. Alors qu'elle prend soin de son père âgé, elle découvre les focolari et reste fascinée par la réalité de Jésus au milieu dans l'Œuvre. Quelques années après, à la suite d'un profond discernement, elle devient membre de l'Eglise catholique. Win acquiert un amour toujours plus profond pour Jésus abandonné qu'elle apprend à embrasser dans les nombreuses difficultés qu'elle rencontre, en maintenant une grande dignité, toujours prête à accueillir toute personne qui aurait besoin d'elle.

Pour plus de 4 décennies, elle est le point de référence de la communauté locale de Cardiff et pour 11 années, elle est responsable d'un noyau de volontaires. Pour tous, Win est l'amie, la confidente, la conseillère.

Noreen Lockhart

Arnaldo Lugli

La «perle précieuse»
qu'il cherchait
toujours

Arnaldo accueille avec joie les valeurs chrétiennes que lui transmet sa famille. Il vit sa jeunesse en s'engageant dans la vie associative, religieuse, politique et sociale. Il épouse Vanna, occupée comme lui dans la bonneterie.

Lors d'une excursion à Loppiano, il découvre la spiritualité de l'unité et sent tout de suite qu'elle est la perle précieuse de l'Evangile qu'il cherchait depuis toujours. Bien vite, il entre chez les volontaires de Dieu. Vanna aussi désire vivre pour l'unité et ensemble, ils deviennent un exemple pour beaucoup.

Avec la retraite, Arnaldo se donne davantage dans le social, en entrant dans l'Association de volontariat diocésain «Porte Ouverte». Par sa profonde vie spirituelle enracinée dans le choix



de Dieu Amour, il sait accueillir et protéger le travail que Dieu fait en lui et dans les autres. Sa prière la plus fréquente est le Rosaire. Marie l'aura certainement accueilli au Paradis le jour de son départ survenu le 22 mai à 89 ans.

Paolo Mottironi

Noemi Nepi Lucaccini

Une disponibilité
sans limites



Le 11 juillet, à 92 ans, Noémi, volontaire de Montevarchi (près de Loppiano) s'est envolée pour le Ciel. Vers la fin des années 60', elle a commencé avec son époux Giovanni à fréquenter les groupes de Familles Nouvelles. Ils s'engagent avec générosité et enthousiasme avec leurs trois fils - Chiara, Francesca et Lorenzo - dans des gestes concrets d'accueil, d'écoute, d'accompagnement, comme d'une fille avec son enfant qu'ils ont suivie pendant de nombreuses années.

Noemi écrit en 2001: « nous avons accueilli chez nous des filles mères, des ex-drogés, des enfants de familles en difficulté, pour de courtes périodes comme pour de plus longues. Des ex-terroristes sont même passés chez nous. Lorenzo me disait seulement plus tard qu'elles étaient leurs problèmes».

Leur fils Lorenzo suit la voie du focolare et est à Zagreb; ce sont les années de guerre dans les Balkans. Noemi raconte: «durant ces 10 ans, avec Lorenzo en zone de guerre, nous avons organisé des récoltes de tout genre pour les réfugiés; nous étions aidés par beaucoup d'amis du Mouvement et nous avons accueilli des ados et des jeunes couples qu'il nous envoyait de Zagreb et de Ljubljana. Et quand nous n'avions plus de lits à la maison, d'autres volontaires et adhérents m'offrait leur aide.»

Noemi, couturière, est attentionnée jusque dans les moindres détails; elle est toujours disponible pour accueillir toute nécessité.

Chez eux, sa mère infirme trouve aussi sa place et l'assistance dont elle a besoin pendant sept ans.

Autre note cueillie de sa vie et de ses confidences, c'est son grand amour pour chacun des fils. Elle vit la maladie avec solennité dans l'instant présent avec la richesse d'une sagesse dilatée au fil des ans et avec la capacité d'accueillir chaque visite, chaque nouvelle comme une enfant, face à la nouveauté, avec joie, libre et prête à se laisser surprendre avec une incroyable fraîcheur jusqu'à la fin.

Aurelia Nembrini

Lino Rinaldi



«Transférer l'amour de Dieu aux personnes que nous rencontrons

A 28 ans, durant une visite à Loppiano, Lino – volontaire de la province de Modène (Italie) – découvre l'immense amour de Dieu, grande nouveauté pour lui. Il décide de «transférer» l'amour dont il se sent aimé par Dieu à toutes les personnes qu'il rencontre. Il vit alors de façon nouvelle son rôle de secrétaire de section de son parti et les engagements en paroisse. Avec d'autres, il fonde une section de donneurs de sang. Après un accident de travail, il devient portier dans un hôpital en développant des relations avec un grand nombre de personnes. Il épouse Silvana; rapidement sa santé commence à poser problèmes. Lino, l'assiste pendant plus de trente ans, soutenu par l'unité du noyau qui avec la messe quotidienne, lui donne la force pour vivre cette situation.

Depuis novembre 2015, il fait divers séjours à l'hôpital et à la maison de repos, avec des phases alternées de santé et de maladie. Il est toujours prêt à faire la volonté de Dieu; il accueille par un sourire ceux qui vont lui rendre visite. Stimulé par son enthousiasme, un membre de la famille se rapproche des sacrements après trente ans. Ses dernières paroles susurrées avant la perte de connaissance sont «Je vous salue, Marie, pleine de grâces». Le sept mai, il rejoint la Mariapolis du Ciel à 76 ans.

Silvio Berti

Abbé Luigi Peressuti

Disciple du Ressuscité

Luigi est retourné à la maison du Père le 28 mars à 92 ans. Prêtre focolarino, il accomplit son ministère dans différentes paroisses du diocèse d'Udine (Italie) et dans deux hôpitaux pendant 30 ans. Chiara Lubich lui avait suggéré comme parole de vie: «Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir» (Mc 10,45).

En 1962, quand le Mouvement n'était pas encore approuvé, il est convoqué par l'Evêque qui l'invite à suspendre tout contact avec l'œuvre. Pour lui, c'est la douche froide! Il se recueille un instant et répond ensuite: «ce n'est pas difficile de répondre par «oui» car j'ai toujours aimé l'Eglise; les focolarini m'ont toujours enseigné à l'aimer car un point fondamental de leur enseignement sont les paroles de Jésus: «Qui vous écoute m'écoute». Mais, à gloire de Dieu, je ne peux pas faire moins que dire mon merci sincère à Lui pour cette lumière nouvelle qui s'est allumée dans l'Eglise et qui a rendu mon sacerdoce toujours plus beau et plus riche en joie». Après un bref silence, l'Evêque l'observe: «si c'est ainsi, continue à faire comme tu l'as fait jusqu'ici».



Durant la liturgie funèbre, l'actuel Archevêque d'Udine, Monseigneur Andrea Bruno Mazzocato, a dit notamment: «sa simplicité et sa bonté étaient le fruit d'une profonde et fidèle vie spirituelle, quotidiennement nourrie de la Parole de vie. Conquis et transformé de l'amour de Jésus, Luigi L'a rendu présent et L'a donné aux frères par son style délicat, serein, respectueux de l'autre, illuminé par une foi profonde et un amour filial pour l'Eglise».

Le Centre des prêtres focolarini



Leopoldo (Poldo) Gallingani

Un volontaire intègre

Dans une cantine où il se rend pour le déjeuner à Milan/Italie, Poldo découvre ce groupe bien connu des premiers focolarini ((Piero Pasolini, Oreste Basso, Giorgio Battisti, ...) qui invitèrent Ginetta Calliari à raconter l'expérience de l'Évangile du premier focolare de Trente. Comme eux tous, Poldo reste conquis et se lance à la construction du Mouvement naissant à Milan. Le charisme de l'unité révolutionne sa façon de vivre. Sa passion est travailler pour y porter le Christ et quand en 1956, naissent les volontaires de Dieu à la suite des événements en Hongrie, Poldo devient «naturellement» l'un d'eux, en donnant un fort témoignage dans chaque milieu qu'il fréquente.

Amoureux de Marie, Poldo cherche comme elle de donner aux personnes ce Jésus qui devient toujours plus son ami, son frère, son confident et compagnon de voyage. Quand les réfugiés albanais arrivent à Milan, il est en première file pour les aider à trouver du travail ou à suivre comme technicien les travaux dans sa paroisse. Sur son exemple, d'autres personnes choisissent leur vocation dans l'Œuvre. Innombrables sont ses voyages pour accompagner les personnes aux congrès à Rome et aux rencontres dans la zone.

Poldo est l'enfant évangélique qui calque toute sa vie sur le choix de Dieu, toujours dans la joie. Même si en certaines périodes il rencontre différentes épreuves, il réussit à les dépasser sans jamais se lamenter. A la question: «Comment ça va, Poldo?», il répond toujours: «*tout va bien!*». Quelques jours avant de «partir», le 21 juin, à 91 ans, il reçoit la visite d'un volontaire. Poldo enlève le masque à oxygène et lui indique le crucifix en disant: «Jésus abandonné!». Santina, son épouse confirme: «... Il est prêt et nous aussi!»

Paolo Mottironi

José Ribamar Freire Martins (Baixinho)

Operatore di pace, uomo di Dio

Volontaire de Dieu, colonne de l'Œuvre dans le territoire de Piauí et Maranhão (Brésil), Baixinho laisse ce monde le 17 mars à 67 ans. Sa rencontre avec le Mouvement change littéralement sa vie qui devient une continue donation à Dieu et aux frères. Après cinq années de séparation, il revient vivre avec sa femme Maria de Fátima et la marie à l'église, choisissant comme lieu de célébration la communauté de «Magnificat», un projet social des Focolari. Avec un adhérent, il transmet la Parole de vie à la radio de la ville; en paroisse, il entre dans la commission liturgique



et y représente le Mouvement; par sa précision et sa transparence, il devient le trésorier de l'Union des Travailleurs Ruraux. Secrétaire communal, il très connu dans la ville, il est passionné du monde du sport, il est opérateur de paix dans les conflits. Il demande et obtient la Providence pour les pauvres, pour les projets de «Magnificat» et «Amazzonia» et pour la formation des jeunes. Souvent il met à la disposition de l'œuvre sa voiture avec son chauffeur.

Diffuseur passionné de *Cidade Nova* (dont il renouvelle chaque année 20 abonnements et en fait des nouveaux), beaucoup de personnes se rapprochent du Mouvement comme Anderson, son fils adoptif qui meurt à 19 ans de cancer. Beaucoup de jeunes restent édifiés en voyant Baixinho vivre la maladie et le trépas de son fils. En mars dernier, en plus des problèmes de cœur, il est atteint d'un virus dont il n'arrive pas à s'en défaire. Il prend son envol. A la messe du septième jour, tous parlent de lui comme d'un homme de Dieu.

Francisco Lima



Iole Balbo

«L'Esprit Saint vient en aide à notre faiblesse»
(Rom. 8,26)

Volontaire de Padoue (Italie), Iole rencontre l'Idéal par sa fille qui est gen qui lui fait découvrir et mettre en acte une capacité inattendue de «donner» et de «se donner», aussi à travers le guichet du Bureau Postal où elle travaille. L'entente avec son mari Arduino devient toujours plus profonde. Avec les trois enfants, elle comprend qu'elle doit garder la porte du cœur toujours ouverte, en ayant appris à se «faire un» par amour.

Elle soutient le projet de l'EdC depuis sa naissance en devenant sociétaire du Pôle Lionello de Loppiano. Elle représente les parents dans les écoles des enfants, porte des idées et des propositions qu'elle mûrit à l'Humanité Nouvelle; elle entraîne dans l'engagement des Gen et des adhérents de la ville. Dans son immeuble, elle se donne pour soulager les personnes âgées et soutenir les familles. Elle promeut des kiosques pour diffuser *Città Nuova* et recueillir des fonds pour abonner les prisonniers et les missionnaires. Elle fait connaître Jésus à ses neveux à travers le récit des paraboles. Même l'âge et la précarité de sa santé n'arrivent pas à freiner sa grande capacité d'annoncer l'Idéal et jusqu'à ce que cela lui reste possible, elle va à la messe quotidienne et au noyau. Le 30 avril, à 85 ans, elle s'envole pour le Ciel.

Paola Rita Soccol

Su www.focolare.org/notiziariomariapoli i telegrammi completi di Emmaus e i profili dei seguenti mariapoliti celesti che per motivi di spazio non sono su questo numero: Rinaldo Levaggi, Bruna Pillon Turco, Anzaldi Concetta, Najat Jaoudè Abou, Bruna Bridda Corsino, d. Laurent Perotto, d. Policarpo Delgado Perdomo, d. Firmino Ferro, Maria Segato, Antonio Rotteglia, Anna Marfella Cartasegna, Alba Lippi Penna, d. Marino Gambaletta.

Frantisek Fedor (Ferko)

Un homme qui toujours sert



La vie de Ferko est humainement difficile mais spirituellement très riche! Volontaire de Dieu de Stara Lubovna (Slovaquie), lui qui tenait tellement à l'unité de la famille, il traverse avec sa femme une crise de relation. Malgré le soutien d'un ami volontaire, elle veut le divorce. Il semble que tout s'écroule mais Ferko commence à fréquenter le Mouvement et alors qu'il se prépare à devenir volontaire, il prend avec lui deux enfants pour les préparer secrètement à recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne. Après une intense période de prières qu'il partage avec ses compagnons de noyau, Ferko peut revenir vivre avec la famille. Tous sont heureux.

Entrepreneur, doué d'un humour intelligent dans son travail qu'il exerce avec compétence et à des prix abordables, il pose sa confiance dans la Providence de Dieu et ne veut pas s'enrichir à tout prix. Avant de se rendre au travail, il participe chaque matin à la messe pour se nourrir de Jésus Eucharistie. Actif en paroisse, il est aussi un constructeur d'unité dans le noyau.

Le 2 septembre, durant les vacances en Croatie, il décède dans un accident en mer à 52 ans. A ses funérailles, le village n'avait jamais vu autant d'affluence. Beaucoup de prêtres sont présents et témoignent d'un homme toujours au service, désintéressé et capable de se tenir sous la croix, un homme qui a su demander et obtenir tout du Père.

Pino Tasca

Notre famille

Sont passés à l'Autre Vie: Inge, maman, et Fritz, papa de Mechtild (Jemi) Grosse-Venhaus, focolarine à Oslo; Francesco, frère de Valerio (Lode) Cipri, focolarino au Gen Rosso; Michel, papa d'Alex Garel, focolarino à la Mariapolis Romaine; Filippo, frère de Micaela Ottonello, focolarine à Genova; Jozefa, maman d'Anna (Ania) Skupien, focolarine à Poznan (Pologne); la maman de Romany Botros, focolarino à Beirut; Herbert, papa de Sabine Krammel et Giorgio, frère de Valeria Antonielli, focolarine à la Mariapolis Romaine; Odette, maman de Geneviève Cardou, focolarine à Marseille (France); Antonio, papa de Barbara Passalacqua, focolarino à Trento.

Vies de sainteté



María Cecilia Perrín

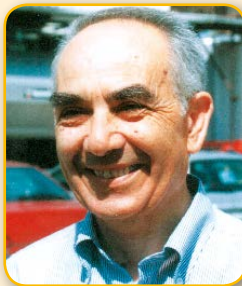
Punta Alta
(Argentine),
1957-1985

Le 20 octobre s'est déroulé à Bahía Blanca l'acte de conclusion de la phase diocésaine de la cause de béatification de la servante de Dieu, María Cecilia Perrín in Buide, membre des Focolari. Une tumeur lui est diagnostiquée pendant sa grossesse mais elle refuse les soins convaincue de la valeur suprême de la vie qu'elle porte en son sein. Cecilia meurt à 28 ans, quelques mois après la naissance de sa fille Augustina. Son corps repose au cimetière de la Mariapolis Lia mais sa réputation de sainteté continue à se diffuser par l'héroïcité de sa confiance en Dieu et par l'exemple de sa vie chrétienne. De nombreuses grâces ont été attribuées à son intercession.

Domenico Mangano

Viterbo (Italie),
1938-2001

Le 29 octobre, en présence de l'abbé Andrea De Matteis, vicaire de l'Evêque et chancelier du diocèse d'Albano, a été signé à Castel Gandolfo l'acte constitutif avec lequel les volontaires de l'œuvre de Marie s'assument la responsabilité d'être les promoteurs du processus de canonisation de Domenico Mangano, afin que l'humanité et l'Eglise reconnaissent dans le sien, un vrai chemin de perfection chrétienne. Domenico laisse le souvenir d'une vie exemplaire. Très actif parmi les «volontaires de Dieu» du Mouvement des Focolari mais aussi auprès d'Unitalsi, du syndicat, des prisons, de la politique. Il a toujours vécu immergé dans le social avec l'âme trempée dans le divin. Sa réputation d'intégrité grandit et se diffuse.



Paroles de vie 2017

Janvier | «L'amour du Christ nous étreint» (cf 2 Cor 5,14).

Février | «Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf» (Es 36,26).

Mars | «Laissez-vous réconcilier avec Dieu» (2 Cor 5,20).

Avril | «Reste avec nous car le soir vient» (Lc 24,29).

Mai | «Je suis tous les jours avec vous jusqu'à la fin des temps» (Mt 28,20).

Juin | «Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie» (Jn 20,21).

Juillet | «Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos» (Mt 11,28).

Août | «Le Seigneur est bon pour tous, plein de tendresse pour toutes ses œuvres» [Sal 144 (145),9].

Septembre | «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive» (Mt 16,24).

Octobre | «Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ» (Ph 2,5).

Novembre | «Le plus grand parmi vous sera votre serviteur» (Mt 23,11).

Décembre | «Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit!» (Lc 1,38).

SPIRITUALITÉ

- 2 Pensée de Chiara Lubich. Le rêve de cet Enfant

EVÉNEMENTS

- 3 A l'UNESCO pour réinventer la paix
5 Assise et les jeunes pour l'unité. La paix prend son envol
6 A Lund en Suède pour les 500 ans de la Réforme de Luther

LE PEUPLE DE CHIARA

- 8 Cinquante ans en Algérie. Une prophétie en acte
10 Au Portugal. Le Mouvement 50 ans après
11 Nouveauté éditoriale. *Fedeltà creativa*, un livre de Jesús Morán
12 Nouveaux focolares en Inde et en Tanzanie

AU CENTRE

- 14 Centre Mariapolis de Castel Gandolfo. Le 30ème anniversaire de «notre maison»
15 A Loppiano. Inauguration du «*Centro Evangelii Gaudium*»

EN ACTION

- 16 Cités-pilotes et alentours. Voyage en Argentine
18 Monde des jeunes Un prix à la revue *Teens*
18 Volontaires italiens en congrès

EN DIALOGUE

- 20 «Ensemble pour l'Europe». Quel chemin?
21 Avec Bartholomée I pour son 25ème anniversaire de son élection patriarcale
22 Nouveauté éditoriale. *Pour une culture de l'unité dans la diversité*

TEMOINS

- 23 Vittoria Salizzoni (Aletta). Vescovo Anthony Rufin. Paola Bartola Fermani. Maria da Conceição de Araújo Maia (São). Carlos Martínez. Eminio Longhini. Esilda Esther Rodríguez de Casal (Essi). Mercedes Muruaga (Mecha). Frantisek Petrik (Fero). p. Sempliciano De Paoli. d. Calogero Milazzo. Winifred Llewellyn Lewis (Win). Arnaldo Lugli. Noemi Nepi Lucaccini. Lino Rinaldi. d. Luigi Peressuti. Leopoldo Galligani (Poldo). José Ribamar Freire Martins (Baixinho). Iole Balbo. Frantisek Fedor (Feko). Notre famille
35 Vies de Sainteté. María Cecilia Perrin. Domenico Mangano
35 Paroles de vie 2017

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 30 novembre 2016. Il n. 10-11/2016 è stato consegnato alle poste il 7 novembre 2016. **In copertina:** 31 ottobre 2016. In Svezia, dopo la celebrazione nella cattedrale di Lund per i 500 anni della Riforma di Lutero, la festa continua nell'Arena di Malmö. © Alex&Martin - svenskakyrkan.se

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] **tel/fax** 0694798270/240 **e-mail** n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n. 12/2016 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | **Direttore responsabile** Caterina Ruggiti |
Grafica M. Clara Oliveira Otal | **Direz.** Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | **Autorizzazione del Tribunale di Roma** n. 5/84
del 10 gennaio 1984 | **PAFOM** | **Stampa** Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]
Mariapoli Online www.focolare.org/notiziario/mariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.